



Rapport d'activité 2013

Juin 2014



Maison des adolescents
23 rue de l'Hôpital à Strasbourg
téléphone 03 88 11 65 65
www.maisondesados-strasbourg.eu

Sommaire

Edito.....	4
Première partie 2013 : Plus de 1000 jeunes accompagnés en 2013	5
1 - Profil des jeunes et familles accueillis	5
1 – 1 Des jeunes filles et garçons de profils divers.....	7
1 – 2 Un peu plus d'un tiers de Strasbourgeois.....	8
1 – 3 La MDA recommandée par l'éducation nationale... et par les autres professionnels	8
1 – 4 Les jeunes prennent directement contact, mais pas seulement.....	9
2 - Les problématiques accompagnées.....	11
2 – 1 Le mal-être, cause ou conséquence ?.....	11
2 – 2 Addict... ou pas ?	14
2 – 3 Ado sexo.....	15
2 – 4 Quand le corps parle.....	17
2 – 5 Et à l'école ? Réalités diverses.....	17
3 – Parfois c'est plus difficile.....	18
3 – 1 Les accompagnements les plus longs.....	18
3 – 2 Les Informations préoccupantes.....	20
Deuxième partie Les ateliers collectifs	21
1 - Les ateliers généralistes à médiation culturelle pour ados.....	21
1-1 Récup tes trucs et Bricole une image.....	23
1 – 2 La société du jeu.....	24
1 – 3 Grosso Modo Philo	26
1 – 4 Relax Toi.....	27
1 – 5 La fanfare hétéroclite devient la batucada.....	28
1 – 6 Imag'in	29
1 – 7 Jeu de couleurs	30
1 – 8 La MDA fait son sport	31
2 - Les ateliers spécialisés	33
2 – 1 Silence, elles tournent.....	33
2 – 2 Croise ton regard ... Pour accompagner les différences.....	35
2 – 3 La loi du plus faible	38
2 – 4 Cam Caméra	39
3 - Aller vers... Des actions de communication et de sensibilisation diverses	40
3 – 1 L'équipe mobile de prévention des risques en milieu festif (action CIPSCUS)	41
3 – 2 Actions à thèmes	41
3 – 3 Arachnima et guichets uniques de rentrée scolaire dans les quartiers	43
3 – 4 L'anniversaire musical de la MDA	44
4 - Les ateliers destinés aux parents.....	45
5 - L'implication au sein du réseau professionnel.....	47
5 – 1 Présentations partenariales	47
5 - 2 Constructions de réflexions en réseau	48
5 - 3 Café info professionnels et situations complexes.....	53
5 - 4 Action de formation du réseau professionnel	55
5 – 5 Communication générale.....	56
Troisième partie Les projets 2014.....	57
1 - La diversification des ateliers à médiation culturelle	57
1 – 1 Ecole en scène, en partenariat avec le.....	58
1 – 2 J'en veux en corps.....	59
1 – 3 Jeu vidéo	59
2 - Des ateliers « Santé nutrition » avec le soutien de la MFA, et de l'ARS.....	60

3 - La Maison des Ados... Jour et nuit	61
4 - Développement des espaces ressources	61
5 – Journées nationales des MDA 2016.....	61
Quatrième partie Le GIP et ses moyens	62
1 Les instances du GIP MAISON DES ADOS.....	62
2 Les Comités consultatifs.....	64
2 – 1 Le Comité des usagers.....	64
2 – 2 Le Comité d'animation du réseau professionnel de l'adolescence.....	64
2 – 3 Le Conseil scientifique et éthique	65
2 – 4 L'association Nationale des MAISON DES ADOS	66
3 L'équipe MDA et son fonctionnement.....	68
3 – 1 Une équipe pluridisciplinaire qui se renouvelle en permanence.....	68
3 – 2 L'accueil en binôme pluridisciplinaire se confirme.....	71
3 - 3 Les accueils stagiaires de l'année.....	72
3 – 4 Colloques et formations suivis dans l'année.....	73



Edito



Ouverte en avril 2011, la Maison des Ados de Strasbourg n'a pas tardé à trouver sa place au sein des établissements sanitaires et médico-sociaux du département, en intervenant à leurs côtés auprès des adolescents et de leurs familles.

Le public accède de façon souple et rapide à l'établissement, et peut s'en saisir de façon individuelle ou collective, ponctuellement, ou plus durablement. L'ensemble des partenaires politiques, institutionnels, associatifs et professionnels impliqués de près ou de loin dans le fonctionnement de la Maison des Ados ont largement investi ce dispositif fortement pluridisciplinaire. Ils sont de plus en plus réguliers à recommander la Maison des Ados et à s'appuyer sur elle.

Dans ce contexte, il était important de faire évoluer la convention constitutive du Groupement d'Intérêt Public de la Maison des Ados, afin d'en garantir la stabilité. Initialement, le GIP MDA avait été créé pour une durée de 3 ans renouvelable. En mars 2013, les 12 membres du GIP ont voté à l'unanimité le passage en durée illimitée, et je m'en félicite à leurs côtés.

En leur nom et au nom de l'ensemble de l'équipe de la Maison des Ados, je suis heureux de vous présenter ci-après le rapport d'activité 2013 de la MDA, qui témoigne de la richesse et de la pertinence de ses actions. Pour 2014, nous veillerons à concentrer encore davantage notre attention sur les publics les plus fragiles et les plus éloignés du soin, en renforçant d'une part, nos actions en partenariat, et en sortant davantage des murs de la MDA. Il s'agit très concrètement d'aller au-devant des jeunes et des partenaires qui en ont « le plus besoin », dans l'esprit récemment réaffirmé par l'IGAS, du cahier des charges national des MDA.

Docteur Alexandre FELTZ
Président du GIP de la Maison des
Adolescents de Strasbourg



Première partie

2013 : Plus de 1000 jeunes accompagnés en 2013

L'activité de l'année 2013 est ci-après présentée dans ses dimensions individuelles, complétée cette année d'une analyse plus précise de certains types de demandes.



Photo Gabriel ZEGNA

1 - Profil des jeunes et familles accueillis

La Maison des adolescents de Strasbourg s'adresse aux **jeunes de 12 à 21 ans**. Il s'agit de les accueillir à partir de leurs sollicitations, qui peuvent s'exprimer selon le mode qu'ils choisissent, que choisissent leurs parents, ou toute autre personne de leur entourage : téléphone, courriel ou déplacement sur site.

A noter que les premiers contacts sont majoritairement téléphoniques, mais que 31% du public de la MDA choisit de se déplacer, pour prendre RV, ou pour solliciter un entretien immédiat.

Les premiers contacts par courriel restent par contre encore fortement minoritaires.

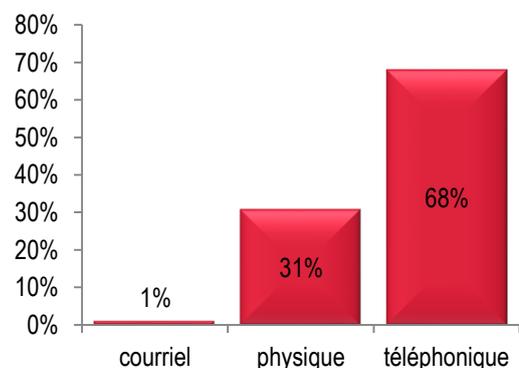
L'établissement est ouvert au public du lundi au vendredi de 9h à 13h sur rendez-vous, et de 13h à 18h avec ou sans rendez-vous.

Ce mode de fonctionnement permet de proposer des **accueils rapides de façon quotidienne**, et de différer les entretiens qui le sont moins.

En moyenne, **le délai d'obtention d'un premier RV au sein de la MDA est de 12 jours calendaires, soit moins de 2 semaines**, sachant que ce délai peut varier selon les périodes de l'année, et qu'il tient compte des disponibilités de l'établissement, mais aussi de celles des jeunes et familles qui le sollicitent.

Dans les situations qui ne comportent pas de caractère urgent, les emplois du temps scolaires, professionnels et familiaux du public sont en effet pris en compte.

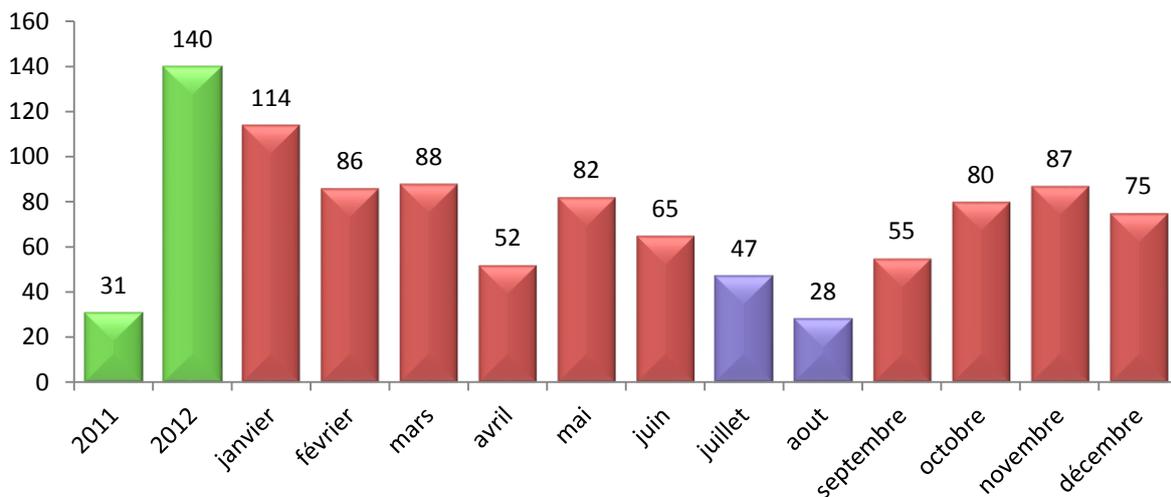
Mode de contact



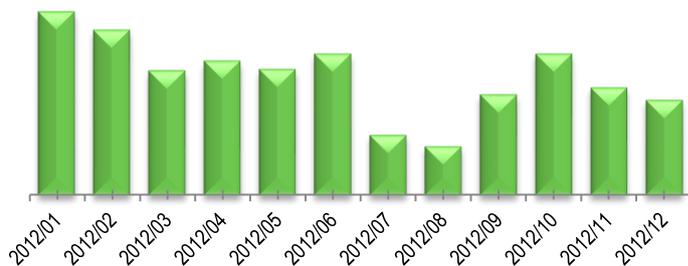
Comme en 2011 et 2012, la MDA est restée ouverte en été et pendant la majeure partie des vacances scolaires, sauf quelques jours de ponts avec des jours fériés, et quelques jours entre Noël et Nouvel An, soit un total de **255 jours d'ouverture au public**.

Ces périodes traditionnelles de fermetures de bon nombre de services et établissements correspondent à des périodes de moindre fréquentation de la MDA, mais on remarque à l'aide du graphique ci-dessous que certains jeunes et/ou parents se saisissent de ces périodes – notamment en été – pour exprimer leurs premières demandes. Concrètement **75 jeunes ou familles ont pris contact avec la MDA pendant la période de juillet – août 2013**.

Nombre de premières demandes par mois 2013



Nombre de premières demandes par mois 2012



L'accès de l'établissement reste donc souple et facile. Il vise à permettre des réponses simples, rapides, adaptables et continues. On remarque qu'en 2013 comme en 2012, la période la plus « intensive » en termes de premières demandes reste le mois de janvier. A signaler aussi que 140 jeunes ou familles ont poursuivi ou repris un accompagnement débuté en 2012 et **31 ont repris contact après un accompagnement de 2011**.



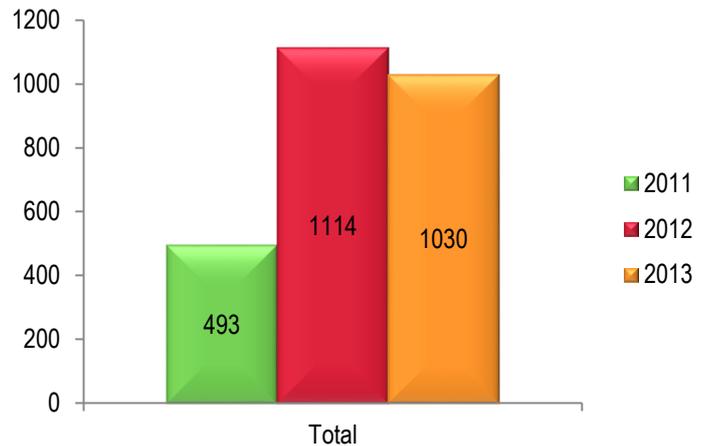
Photo Sylvain GOURAUD

1 – 1 Des jeunes filles et garçons de profils divers

Concrètement, sur l'ensemble de l'année 2013, l'équipe de la MDA de Strasbourg a accueilli **1030 jeunes (et/ou leurs parents)** dont 140 avaient déjà été rencontrés en 2012.

Ces jeunes (et/ou leurs parents) ont bénéficié d'un **total de 2655 entretiens** au sein de la MDA, soit une moyenne stable de **2,6 entretiens par jeune et/ou famille**.

Nombre de jeunes et/ou familles accompagnés en 2011 2012 et 2013

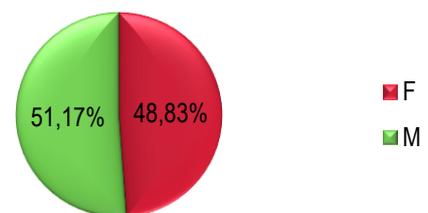


*Sur l'ensemble des trois années 2011, 2012, et 2013, **2373 jeunes différents** (avec ou sans leurs parents) ont pu être accueillis et accompagnés au sein de la MDA à titre individuel.*

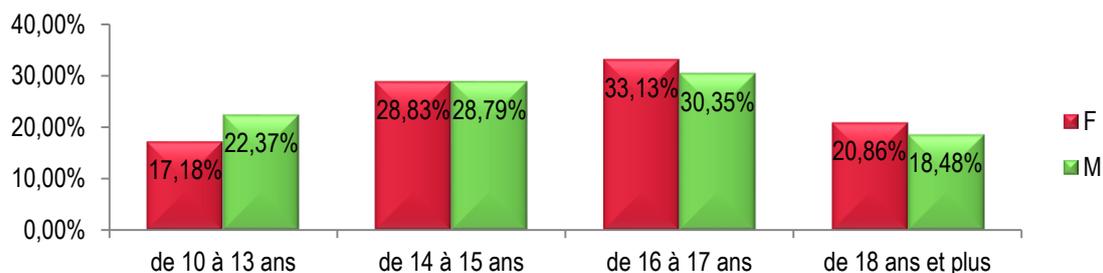
La répartition en **genre des jeunes accueillis** reste presque équivalente à 50% de filles et 50% de garçons, comme en 2012.

Si on compare le **genre et l'âge des jeunes accueillis**, on note, comme en 2012, que les sollicitations concernant des jeunes de moins de 13 ans correspondent plus souvent à des garçons qu'à des filles. Cette répartition s'équilibre entre 14 et 15 ans. Au-delà de 15 ans, les sollicitations concernent plus souvent les jeunes filles.

Répartition par genre



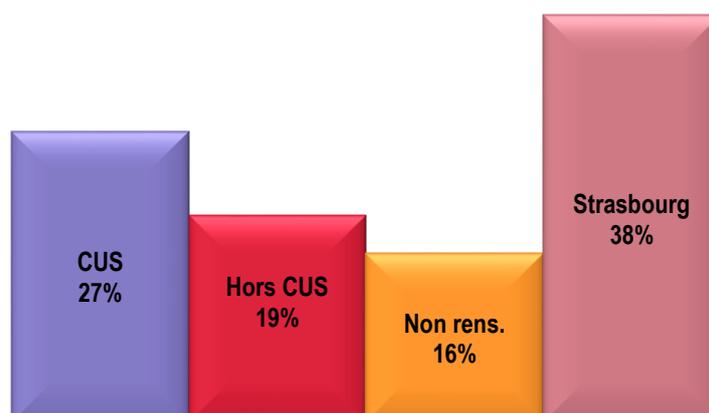
Répartition des demandes par sexe et par âge



1 – 2 Un peu plus d'un tiers de Strasbourgeois

Concernant leur origine géographique, les jeunes et parents accueillis restent majoritairement Strasbourgeois, mais les Strasbourgeois sont proportionnellement moins nombreux qu'en 2011 et 2012.

Répartition géographique 2013



Répartition géographique 2012



1 – 3 La MDA recommandée par l'éducation nationale... et par les autres professionnels

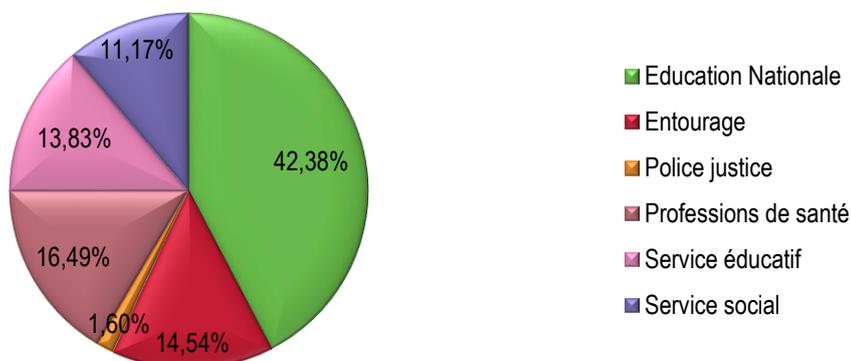
Les **partenaires et services** qui orientent les jeunes et familles vers la MDA sont diversifiés, avec une part importante d'orientations préconisées **par les professionnels de l'éducation nationale**, tous métiers confondus. Il s'agit parfois d'enseignants, mais aussi de conseillers d'éducation, d'infirmières, ou chefs d'établissements.

Les **professions de santé**, hospitalières ou libérales, sont à l'origine de plus de 17% des demandes. L'entourage amical ou familial large joue un rôle important dans certaines orientations. Les services éducatifs (MECS, services AEMO, prévention spécialisée) et autres services sociaux orientent aussi souvent des jeunes ou leurs familles à la MDA. A noter que les services de police ou de justice le font très peu.

Lorsqu'on compare **ces orientations aux âges des jeunes accueillis**, on remarque que les services médicaux, sociaux et éducatifs effectuent relativement plus d'orientations MDA pour les adolescents les

plus âgés. A l'inverse, les services de l'éducation nationale orientent davantage de plus jeunes adolescents à la MDA.

Qui recommande la MDA?



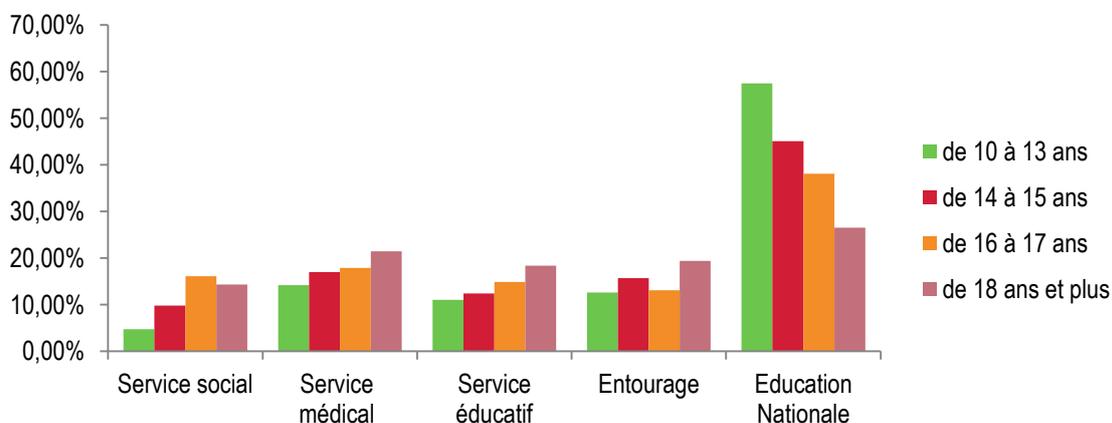
1 – 4 Les jeunes prennent directement contact, mais pas seulement...

Lorsqu'ils viennent à la MDA de Strasbourg, les jeunes ne viennent pas toujours de leur propre initiative. Leurs parents prennent parfois **l'initiative concrète du contact**, avec ou sans eux. Parfois ce sont des personnes de leur entourage plus éloigné, parfois des professionnels. 20% des premiers contacts sont ainsi pris directement par des professionnels extérieurs à la MDA.

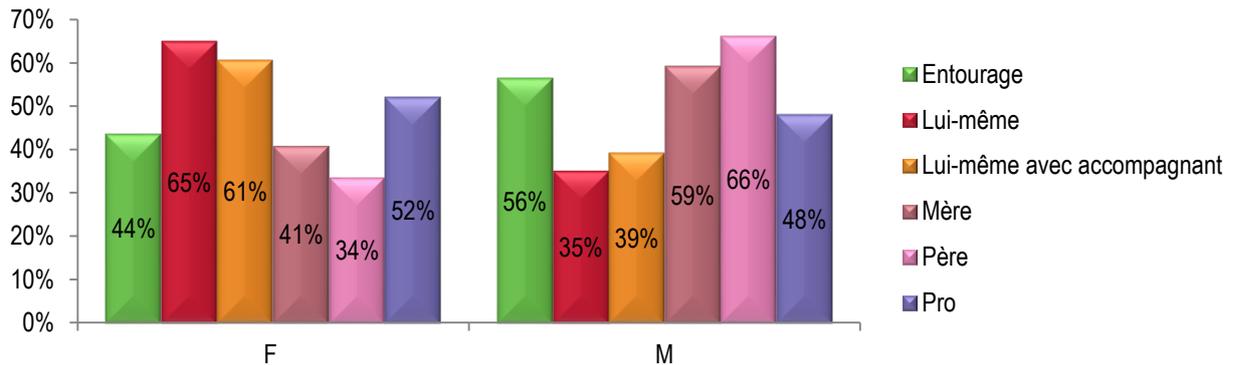
A noter que les jeunes sont quand même à 28% à l'origine du premier contact avec l'établissement.

Ce chiffre a quelque peu diminué par rapport à 2012. Les mères sont à 39% à l'origine du premier contact.

Répartition des orientations



Initiative du premier contact selon le sexe



Les jeunes filles sont proportionnellement plus nombreuses à prendre elles-mêmes l'initiative du premier contact par rapport aux jeunes garçons. Dans le même esprit, les mères sont plus souvent à l'origine du premier contact pour les garçons que pour les filles.

*On remarque toutefois que le **taux de présence aux entretiens des jeunes eux-mêmes reste stable à 63%**, qu'il s'agisse du premier entretien ou des suivants.*

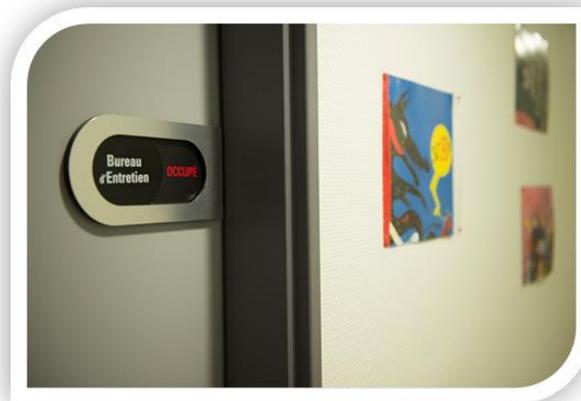
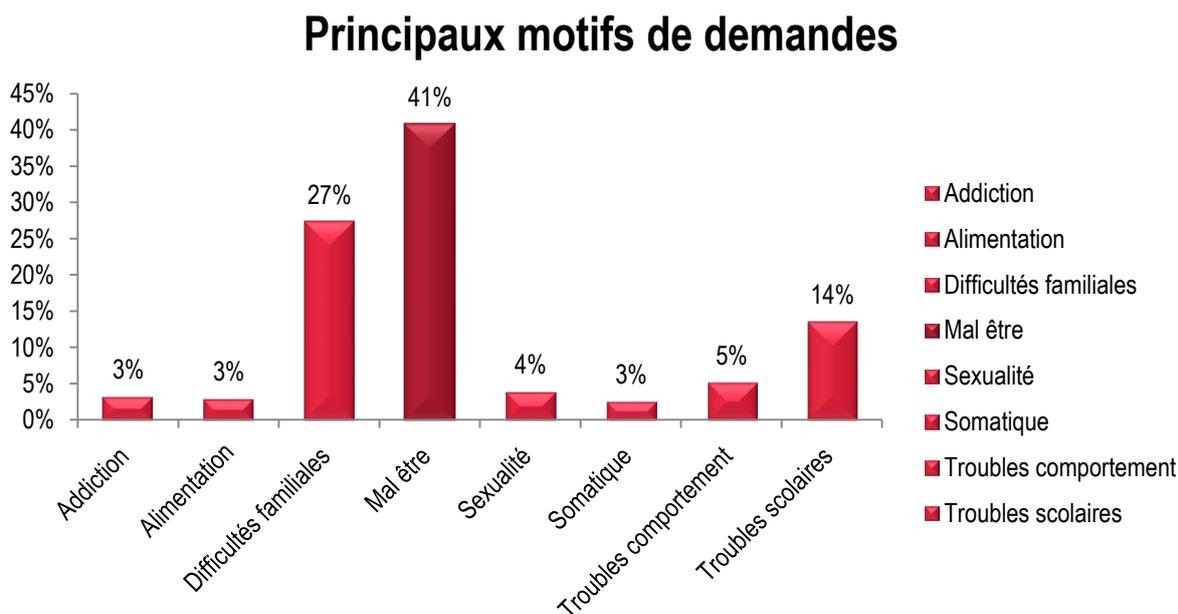


Photo Sylvain GOURAUD

2 - Les problématiques accompagnées

2 – 1 Le mal-être, cause ou conséquence ?

Les **motifs** pour lesquels les jeunes et/ou leurs familles sollicitent le soutien de la MDA sont toujours aussi multiples en 2013 qu'en 2012, et restent toujours aussi difficiles à identifier de façon précise. **A l'issue des accompagnements, cette répartition ne change quasiment pas.**



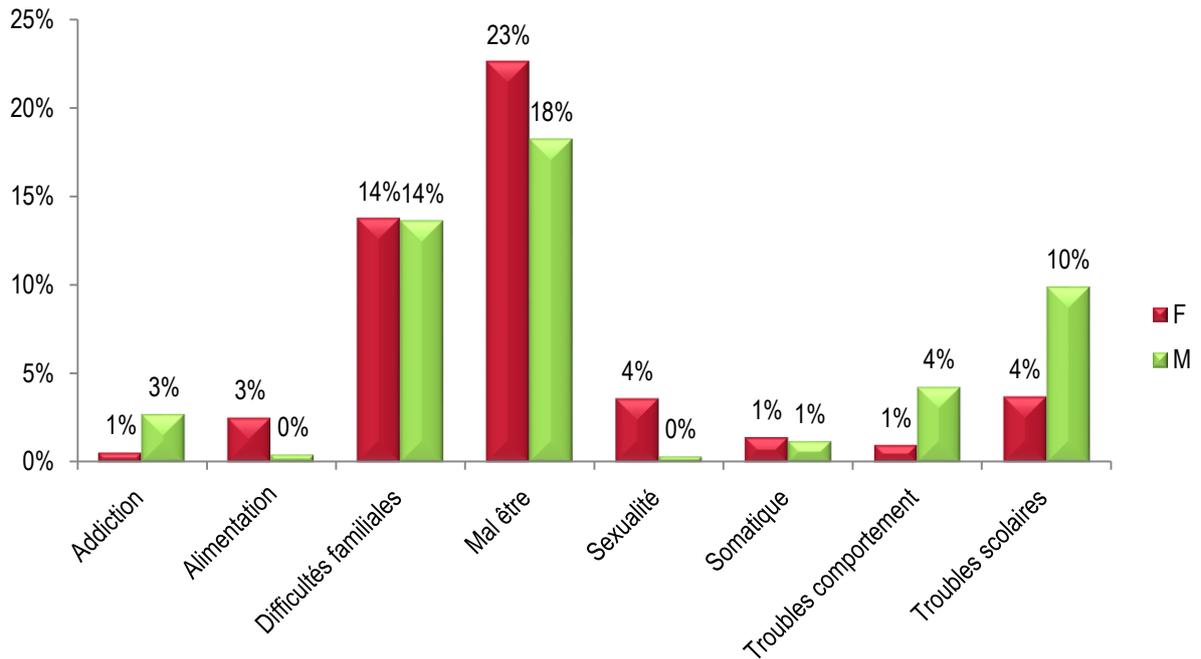
A l'analyse, on relève que **le mal-être** reste à 41% le premier motif de sollicitation (39% en 2012), Il concerne toujours principalement les jeunes filles (46%), mais progresse chez les garçons (36% en 2013 contre 30% en 2012).

Viennent ensuite les **difficultés d'ordre familial**, à 27% en 2013 contre 23% en 2012 – avec un équilibre qui se maintient au masculin et au féminin.

Puis les **troubles scolaires** (14%), qui concernent, eux, plus fréquemment les garçons (20%) que les jeunes filles (8%). A noter toutefois que ce qui est considéré comme troubles scolaire, dans le discours des jeunes ou des parents, est relativement vaste. Cela peut concerner des problématiques de comportement ou de résultats scolaires, mais aussi des mal-être scolaires ou refus scolaires anxieux.

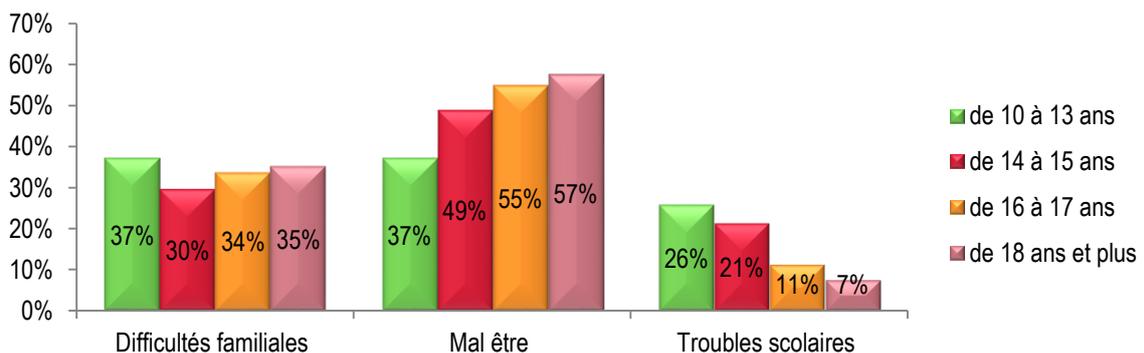
Les garçons sont ensuite plus souvent concernés par des problématiques de **troubles du comportement ou d'addictions**, tandis que les filles sollicitent davantage la MDA pour des problèmes liés à **l'alimentation ou à la sexualité**.

Principaux motifs de demandes par sexe



Au sujet des principales problématiques repérées, comme en 2012, on relève que les difficultés familiales ne sont pas particulièrement impactées par l'âge des jeunes rencontrés. Il n'en est par contre pas de même pour les troubles scolaires, qui sont plus accrus pour les plus jeunes et, à l'inverse, pour le mal-être, qui concerne de plus en plus de jeunes au fur et à mesure qu'ils grandissent.

Principaux motifs de demandes par âges





Mat, âgé de 16 ans, vient à la MDA de sa propre initiative, il dit se sentir triste, pleure beaucoup et dit ne plus éprouver autant de plaisirs qu'avant tant dans le travail scolaire que dans ses activités extra-scolaires. Il était déjà venu à la MDA deux ans auparavant. Le passage du collège au lycée semble être pour lui une période bouleversant ses repères, sa relation avec ses amis a été un peu mise à mal car ils ne se retrouvent pas dans les mêmes classes. Mat évoque aussi des relations parfois difficiles avec ses parents, notamment avec son père, avec qui il souhaiterait être plus proche, mais leurs échanges se soldent souvent par des disputes. Mat viendra plusieurs fois à la MDA, ce qui lui permettra de poser ses questionnements vis-à-vis de sa relation aux autres, et à ses parents. A la suite de plusieurs entretiens, Mat pourra dire qu'il se sent mieux, qu'il y a eu un réaménagement des relations amicales et un apaisement au niveau familial. Il souhaitera à l'issue de ce dernier entretien, terminer le suivi pour le moment. Mat a pu repérer la MDA comme un lieu ressource lui permettant d'être accompagné lors de ses moments de remise en question.



Coralie – 18 ans - arrive à la MDA au printemps, elle en a entendu parler par des amis, et a besoin d'un espace où elle peut parler. Coralie est une jeune étudiante qui a récemment décidé de laisser tomber ses études, voyant que ce n'était pas ce qu'elle voulait. Elle est en plein questionnement sur son avenir, sa famille et sa situation personnelle. Nous entamons des entretiens qui au départ se centrent sur son avenir professionnel mais aussi sur sa difficulté de parler de sa décision d'interrompre ses études avec ses parents.

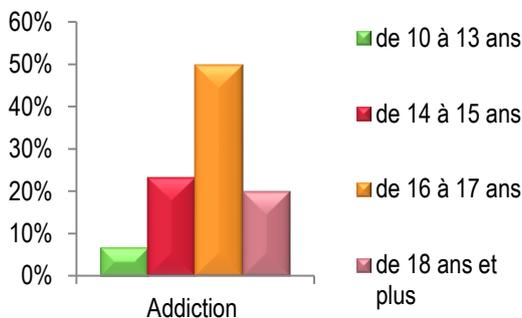
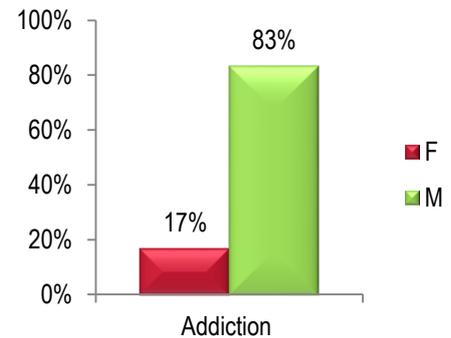
Au fil des entretiens la place particulière qu'elle a dans sa famille apparaît. Et elle arrive malgré ses craintes, à parler avec ses parents. Elle se rend compte que finalement, ce qu'elle aime plus que les études, c'est le contact avec d'autres. Ceci lui donne des pistes quant à sa future orientation. Progressivement une fois éclaircies ses questions de ré orientation apparaissent d'autres questions : son rapport aux autres, à son corps. Elle sera aussi accompagnée sur ces plans.

Coralie a actuellement un travail, des activités qu'elle a choisies. Elle n'habite pas loin du foyer familial mais jouit d'une grande autonomie et son parcours semble prendre une voie qui est celle qu'elle choisit. Nous continuons à la voir, à sa demande, mais de façon très espacée, et c'est l'occasion pour elle de consolider et progresser dans son parcours personnel et professionnel.

2 – 2 Addict... ou pas ?

A l'issue de l'année 2012, les professionnels et administrateurs de la MDA s'étaient étonnés que la MDA ne soit pas particulièrement sollicitée pour des comportements problématiques en rapport avec des consommations d'alcool ou de cannabis, voire de drogues plus dures.

A partir des données de l'année 2013, nous avons donc exploré plus finement nos données dans ce domaine. Il apparaît alors que les jeunes concernés sont **principalement des garçons**.



Ils sont âgés de 12 à 23 ans mais **sont majoritairement âgés de plus de 16 ans**.

A l'analyse d'un échantillon de 26 dossiers, nous relevons que le plus souvent, ces jeunes **consomment du cannabis** (17 jeunes), et parfois de l'alcool (pour 2 d'entre eux). Certains sont décrits ou se disent « addict » aux jeux vidéo (8). Les autres sont plutôt consommateurs d'alcool uniquement (dont 2 filles). L'association « cannabis – jeux vidéo » n'est mentionnée qu'une seule fois.

Tous les jeunes rencontrés dans ces situations ont été **orientés vers la MDA par un tiers** :

- Les parents pour 13 d'entre eux
- Un référent social ou éducatif pour 8
- Des professionnels de santé pour 3
- Suite à des interpellations des forces de l'ordre pour 2

La plupart de ces 26 jeunes n'ont été vus qu'une seule fois à la MDA. Seulement 8 d'entre eux sont venus 2 fois ou plus en entretiens, et 3 ont participé à des ateliers collectifs à médiation collective.

Globalement, les jeunes concernés n'ont pas été considérés par les professionnels comme étant dépendants des produits qu'ils consomment. Ils ne sont pas non plus en difficulté à d'autres niveaux, maintiennent des liens sociaux courants, et leur fonctionnement habituel n'est pas perturbé (notamment scolaire). Ils ne vivent pas leurs consommations comme problématiques, et les associent le plus souvent à des consommations socialement régulées et festives. Ils banalisent massivement leurs comportements et comprennent difficilement le souci que cela peut causer à leur entourage, et notamment à leurs parents.

Sans juger les comportements décrits, l'équipe de la MDA veille à sensibiliser les jeunes concernés aux risques qu'ils encourent, à tous niveaux, dans une **logique de réduction des risques**. A noter que les comportements problématiques en lien avec les jeux vidéo ne sont pas traités de la même manière que les consommations de produits.



Maria 15 ans est conduite à la MDA par une amie qui s'inquiète de sa consommation régulière d'alcool. Elle nous explique ne pas s'entendre du tout avec sa maman, qui l'a eue très jeune. Maria a commencé à s'alcooliser il y a un an du fait de l'ensemble des difficultés familiales, auxquelles elle ne peut plus faire face. Nous l'accompagnons dans cet espace de parole pour lui permettre d'exposer son ressenti, ses difficultés, de « rencontrer » aussi ses parents, pour maintenir et ne pas rompre le lien. Cependant Maria continue à prendre des risques. Elle souhaite poursuivre sa scolarité en internat, mais n'ose le demander à ses parents. A ce jour elle a diminué sa consommation d'alcool.

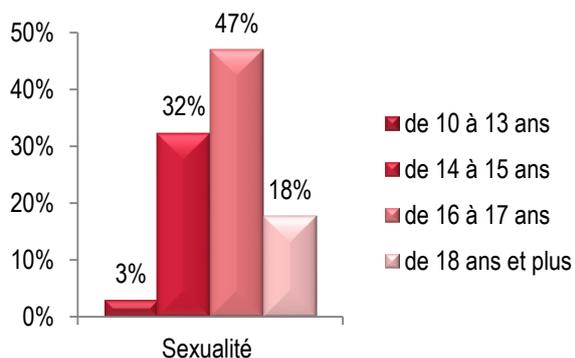
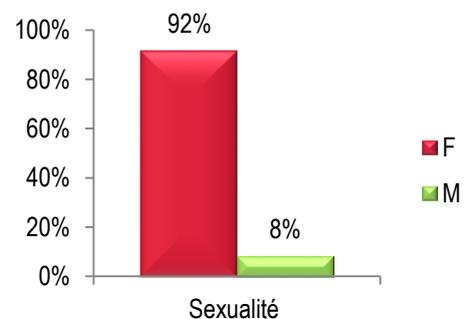


Luca 16 ans est invité par ses parents à se rendre à la MDA pour parler de sa consommation de cannabis. En fait, Luca a été interpellé par la police alors qu'il fumait avec plusieurs de ses amis. Luca dit qu'il consomme occasionnellement et que c'est plus du domaine de l'expérience qu'une habitude. Nous l'invitons à se questionner à tenter de donner du sens à ses choix et à ses actes. Ces entretiens ont été aussi l'occasion de replacer les choses sur le plan de la loi, de l'aider à travailler sur les limites de la transgression et de l'accompagner dans sa démarche.

2 – 3 Ado sexo

Dans le même esprit, nous avons porté notre attention sur les jeunes qui nous saisissent de leurs questions de sexualité. Sans surprise, ces jeunes sont majoritairement des **filles de 14 à 18 ans**, mais quelques garçons franchissent le seuil de la MDA à ce sujet.

Les sujets abordés sont multiples. Il s'agit majoritairement de tests de grossesses et autres questions de contraception, demandes de pilules du lendemain, qui peuvent déboucher sur la mise en place d'une contraception régulière, mais aussi des demandes liées au corps et à la sexualité de façon plus générale, relations de couple, ressentis, préférences, pratiques, etc.



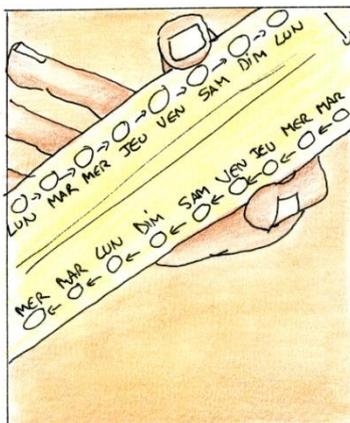
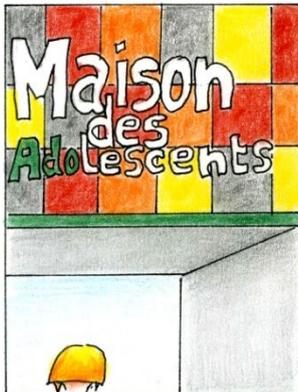
Evidemment, les jeunes qui viennent discuter de ces questions à la MDA le font rarement à la demande des parents ou d'autres professionnels. Ils se font par contre parfois accompagner par des amis. Les tests de grossesse sont effectués sur place, de même que les pilules du lendemain et plaquettes mensuelles sont délivrées gratuitement.



Constance, 21 ans, arrive une après-midi à la MDA, Manuel, son copain l'accompagne. Hier, ils ont eu un rapport sexuel, mais pris dans l'action, ont oublié le préservatif. Constance s'inquiète, elle a peur et se dit trop jeune pour devenir maman. Elle souhaiterait discuter avec des professionnels qui pourraient l'accompagner et l'aider à lui procurer un moyen de contraception pour éviter des angoisses inutiles.

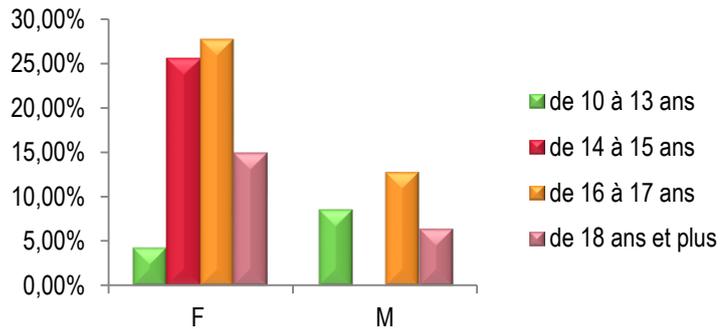
Une pilule du lendemain lui est proposée dans l'immédiat, une pilule contraceptive également, pour vivre plus sereinement sa relation avec Manuel. Après une discussion autour de leur vie amoureuse et des risques encourus lors de rapports non protégés, le couple repart aussi avec une boîte de préservatifs. Dans leur tête c'est décidé, un dépistage des MST sera rapidement prévu, afin de vivre sereinement leur sexualité future.

Pilule contraceptive



2 – 4 Quand le corps parle...

Les adolescents s'adressent aussi à la MDA pour des soucis liés à leur alimentation et à divers troubles somatiques qui ont des incidences sur leur bien-être. Les jeunes filles sont plus fortement concernées par ces demandes, et particulièrement les jeunes filles de 14 à 18 ans, mais les garçons sont quand même concernés à près de 30%.



Ces jeunes prennent l'initiative du contact directement, ou sont accompagnés, dans les mêmes proportions que pour l'ensemble du public.

Ils souffrent de problématiques diverses :

- Pertes de poids, voire anorexie et/ou boulimie
- Obésité, en lien ou pas avec des conduites boulimiques
- Troubles du sommeil et autres psycho somatisations
- Maladies chroniques (exemple : diabète)



Monica est âgée de 18 ans quand elle est accompagnée pour la première fois à la MDA par une éducatrice du foyer qui l'héberge. Elle souffre d'une obésité sévère et d'un diabète, dans un contexte familial très complexe, avec des antécédents de mauvais traitements. Monica a besoin d'un suivi médical spécialisé qui s'organise petit à petit à partir de la Maison des Ados, où elle continue de venir ensuite épisodiquement, pour qu'on l'aide à approfondir ses connaissances en diététique.

2 – 5 Et à l'école ? Réalités diverses

La majeure partie des adolescents et jeunes accueillis et accompagnés au sein de la MDA sont scolarisés. Ils passent beaucoup de temps au sein des établissements scolaires et y partagent des expériences variées.

Nous avons relevé, dans les pages précédentes, que l'institution scolaire oriente de nombreux jeunes gens vers la MDA. Les parents sont parfois inquiets de ce qui se passe pour leurs adolescents



au sein de leurs collègues et lycées. Les jeunes eux-mêmes ont parfois besoin d'en parler. Les jeunes qui franchissent le seuil de la MDA pour des « troubles scolaires » sont en majorité des **garçons de moins de 16 ans**. Ce sont assez rarement les jeunes qui prennent contact avec la MDA dans ces cas de figure. Leurs parents sont plus régulièrement à l'origine de ces demandes.

A l'analyse d'un échantillon de 100 dossiers, il apparaît que les jeunes filles rencontrées pour des troubles dits scolaires sont le plus souvent concernées par troubles anxieux (60%), plus ou moins en lien avec des problématiques de harcèlement et de l'absentéisme en corollaire. 30% d'entre elles évoquent des difficultés scolaires, et 10% nous rencontrent pour des problématiques de comportement. Concernant les garçons, 50% sont concernés par des problématiques de résultats et de décrochage, 25% par des problématiques de comportement et encore 25% par des troubles anxieux.



Olivier est un jeune garçon de 14 ans. Il arrive à la Maison des Adolescents avec son Educatrice. Sa situation scolaire est catastrophique, ses notes sont en chute libre, mais c'est surtout le conflit qu'Olivier entretient avec la direction du collège qui motive sa venue à la MDA.

Il risque une exclusion si la situation, confrontation avec l'équipe de direction, continue. Nous décidons de voir Olivier de façon régulière au départ, une fois par semaine. Ainsi il dispose d'un espace de parole. Peu à peu, sa révolte trouve des mots, une expression, et lentement ses centres d'intérêt apparaissent dans son discours. Il aime l'histoire, il est curieux et montre un réel intérêt pour ce sujet qui au départ se trouvait occulté et submergé par son conflit et son sentiment d'injustice. Nous rencontrons sa mère qui jusqu'à peu, élevait seule son fils. Le père d'Olivier vient de revenir à la maison et la situation de ce côté-là est en voie de stabilisation. L'entretien permet à Olivier de verbaliser calmement ses raisons du conflit, son sentiment d'injustice et sans que cela tourne à la dispute avec sa mère. Sa mère semble aussi prendre conscience des difficultés de son fils, de ses angoisses, mais aussi de ses progrès et un dialogue autre que centré autour des problèmes à l'école s'ébauche. Au niveau de l'école les notes se sont améliorées et il fait plus volontiers ses devoirs.

Etant donné la tension qui perdure avec un membre de la direction du collège et en vue de permettre un apaisement des relations et vu que la maman semble démunie et impuissante, nous convenons avec l'éducatrice de tenter de faire une médiation avec la direction compte tenu des progrès d'Olivier

Les entretiens avec Olivier se sont progressivement espacés, il paraît plus à même de s'exprimer sans que cela « dérape », ses notes sont meilleures, le conflit avec le collège s'est apaisé. Nous avons décidé de mettre fin aux entretiens d'un commun accord. Olivier est invité à revenir s'il ressent le besoin dans l'avenir.

3 – Parfois c'est plus difficile...

3 – 1 Les accompagnements les plus longs

Les actions engagées sont globalement limitées dans la durée, sans pour autant que cette durée soit préalablement fixée dans le temps. La MDA maintient au fil du temps ce principe. L'écoute et la réponse apportées ont vocation à éclairer les problématiques, à accompagner les demandes, et à les orienter si besoin vers les structures ou professionnels requis de façon pesée, évaluée et concertée, au bon

moment. Les accompagnements les plus longs font l'objet d'études et d'analyses menées en équipe pluridisciplinaire.

Sur les 1030 jeunes accompagnés par l'équipe MDA au cours de l'année 2013, **214 ont été rencontrés 4 fois ou plus** en entretiens individuels, soit 21%. Parmi ces 214 jeunes, **50 ont été rencontrés 7 fois et plus**, jusqu'à 16 fois. Le plus souvent, ces accompagnements les plus longs sont associés à des orientations en ateliers collectifs.

A l'analyse des dossiers concernés, on relève que les jeunes qui bénéficient des accompagnements les plus longs sont concernés par différents types de problématiques :

- Le refus scolaire anxieux associé à un vécu (réel ou ressenti) de moqueries, d'insultes, de menaces...de la part des autres élèves
- La pathologie psychiatrique encore non diagnostiquée ou prise en charge
- Les difficultés d'acceptation de la maladie, du handicap
- Les problèmes familiaux et éducatifs lourds associés à une fragilité psychologique
- Les situations de protection de l'enfance.

Le refus scolaire anxieux met à mal l'ensemble de la famille. Des tensions, des conflits avec les parents sont souvent notés lors des entretiens. Les parents se trouvent démunis face à cette situation. Ils viennent à la MDA pour chercher des conseils, une solution. Souvent, ils ont été orientés par l'établissement scolaire, lui-même en difficulté pour faire face à ces réalités.

Quand la déscolarisation n'est pas installée, elle peut s'améliorer après quelques entretiens. Les situations nécessitent une prise en charge plus longue quand une problématique familiale complexe est également sous-jacente. Les entretiens individuels avec les jeunes sont complétés alors par des entretiens conjoints avec les parents (le plus souvent avec la mère, plus disponible ?, plus impliquée ? plus sollicitée ?), ainsi qu'avec la participation à des ateliers. La déscolarisation peut amener également le professionnel à pressentir une problématique psychiatrique. L'avis du médecin psychiatre, et/ou des psychologues sont alors primordiaux pour adapter le suivi proposé.

La pathologie psychiatrique est également une des problématiques qui nécessitent un temps d'évaluation et de prise en charge plus longs. Il s'agit alors non seulement d'évaluer, mais aussi de réussir à gagner la confiance du jeune, et/ou de ses parents, ensuite de parvenir à minima à une prise de conscience de la nécessité des soins, avant la mise en place d'un relais adapté. Certaines situations sont également souvent à la limite d'une prise en charge psychiatrique.

Ce sont les situations où il existe de **graves carences éducatives, voir des maltraitances** dans l'enfance qui sont sources de fragilités psychologiques importantes chez le jeune. Souvent un suivi éducatif existe et donne lieu d'ailleurs à un partenariat entre le service mandaté et l'équipe de la MDA. Les difficultés multiples s'accumulent : désinvestissement scolaire, comportement en groupe inadapté, isolement... parfois le jeune répond à ces difficultés par des conduites addictives, suicidaires...mais aussi par un investissement de la MDA. A la MDA, ils viennent sans forcément avoir rendez-vous, prendre un café, un chocolat, un gâteau, raconter leur quotidien, mais aussi pour avoir des entretiens individuels quand ça va « encore moins bien ». Ils participent aussi à des ateliers, à « d'autres moments de vie partagés ». La MDA devient alors peut-être un peu un lieu « refuge » pour ces jeunes. Ces derniers sont essentiellement de jeunes majeurs qui peinent à poursuivre leur route vers l'âge adulte.

3 – 2 Les Informations préoccupantes

L'équipe de la MDA est parfois saisie de situations inquiétantes. Dans ce contexte, des Informations préoccupantes peuvent être transmises aux services du Conseil Général du Bas-Rhin, le cas échéant au Procureur de la République.

*Au cours de l'année 2013,
8 rapports de signalements de mineurs en danger ont été rédigés
et transmis aux autorités compétentes.*

3 rapports concernaient des jeunes mineurs étrangers isolés que les services du Conseil Général du Bas-Rhin n'avaient pas immédiatement accepté d'héberger. 2 concernaient des faits d'attouchements sexuels que les parents ne souhaitaient pas dénoncer directement aux forces de l'ordre. 3 dernières situations correspondaient à des problématiques familiales et éducatives complexes.

Chacune de ces situations a été accompagnée par l'équipe de la MDA à l'occasion de plusieurs entretiens physiques et démarches téléphoniques.



Photo Sylvain GOURAUD

Deuxième partie

Les ateliers collectifs

En marge des entretiens individuels, la MDA s'est investie rapidement dans différents types d'ateliers collectifs réguliers ou ponctuels. Ces ateliers sont destinés aux adolescents, aux parents, et sous des formes variées, aux professionnels.

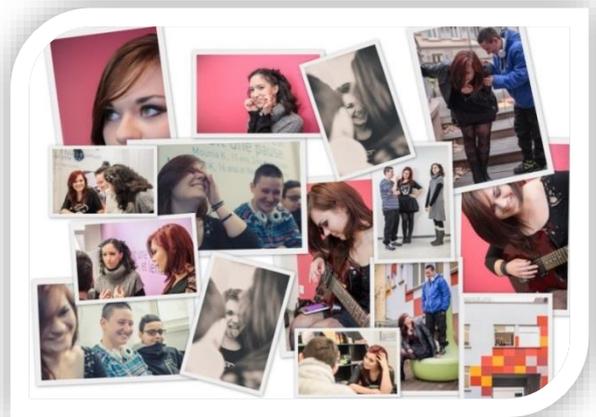


Photo Gabriel ZEGNA

1 - Les ateliers généralistes à médiation culturelle pour ados

Depuis l'automne 2011, l'équipe de la MDA s'est mobilisée autour de la mise en œuvre d'ateliers à médiation culturelle. Ces ateliers ont pour but de **faciliter l'expression de la parole, voire de la souffrance adolescente**, sous une autre forme que verbale.

L'entretien en face à face avec l'adulte est, en effet, parfois trop difficile, pour certains jeunes. Ils sont dans l'incapacité de mettre des « mots » sur leurs « maux ». L'équipe de la MDA a donc fait le choix de s'aider du groupe et de supports variés pour faciliter les rencontres et les échanges. Les ateliers sont animés **par les professionnels et stagiaires de l'équipe MDA, sur la base de leurs motivations, disponibilités et compétences personnels**, et depuis 2013, par plusieurs artistes. Les ateliers fonctionnent de façon **hebdomadaire ou par quinzaines**, à la séance, sur inscription – et sont proposés par l'équipe MDA et par ses partenaires à des jeunes de profils divers, des plus jeunes aux plus âgés, en mixité totale.

Le succès de ces initiatives est mesuré de façon quotidienne au sein de la MDA et se mesure aussi auprès de nos partenaires (médecins libéraux et hospitaliers, travailleurs sociaux, professionnels de l'éducation nationale, intervenants associatifs divers, etc.), qui orientent et accompagnent des jeunes à la MDA en vue de compléter leurs propres accompagnements par des ateliers collectifs.

Ce dispositif « **d'alternance** » entre **accompagnements individuels et collectifs**, et entre psychosocio-éducatif et culturel représente un intérêt particulier auprès des jeunes en difficulté dans leurs rapports aux autres de manière générale, et dans leur capacité à exprimer positivement leurs compétences et potentiels, en particulier dans les domaines scolaires et professionnels.

En 2013, en réponse à l'appel à projets 2013 de la Fondation Solidarité Rhénane, l'équipe de la MDA et ses partenaires, la Mission locale de Strasbourg, l'Association Club de jeunes l'Etage et le Service de Protection des Mineurs de la Ville de Strasbourg, ont conçu un projet de **diversification de cette offre**

d'ateliers existante dans le but de les adapter plus précisément en prévention et en vue de soutenir les jeunes les plus en difficulté dans leurs perspectives d'insertion professionnelle. Il s'agissait d'une part de diversifier les types de supports artistiques ou culturels des ateliers, mais aussi de concevoir des animations conjointes d'ateliers, à plusieurs partenaires impliqués auprès des mêmes publics, afin de créer des **synergies d'acteurs**.

Avec le soutien financier de...

En 2013, le développement de ces ateliers a obtenu le soutien de la Fondation Solidarité Rhénane – 10 000€ <http://fondationsolidariterhenane.org>



Et de l'association le Club de Jeunes l'Étage – 3 500€ - dans le cadre de leur manifestation annuelle LEZARD AU SOLEIL - <http://www.etage.fr>



1-1 Récup tes trucs et Bricole une image

Philippe LAUSSINE (Educateur Spécialisé) et Nathalie MARY (Plasticienne)

15 séances de 3h, soit un total de 45h

21 jeunes participants

En partenariat avec...

<http://emmaus-strasbourg.fr>



Rencontre et partenariat entre les jeunes de la MDA et les compagnons d'Emmaüs, qui nous ouvrent leurs portes, leur site, leur lieu de « passage vers des jours meilleurs ». Au sein de la communauté, chaque lundi, on cherche, on trie, on fouille, parmi les objets ou morceaux d'objets impropres à la vente... Objets usuels, quotidiens, ustensiles de cuisine, jouets délaissés sont autant de sources d'inspiration...

Re-cupérer ; re-cycler ; re-chercher ; re-garder ; puis re-assembler ; re-essayer ; re-commencer ... re-initialiser...nouveau départ, faire du tri re-organiser ; re-classer et enfin re-construire... exposer... s'exposer... Partir d'un fatras, d'un amas, le chaos d'objets accumulés, ce que nous faisons chaque semaine à Emmaüs où nous récupérons des éléments, des fragments, des ustensiles complets ou non.

Formes diverses et variées, couleurs multiples, matières métalliques, plastiques du bois... une partie de tout ce qui peuple notre quotidien, avec une discrétion toute habituelle, se retrouve au rebus... pour cause de casse, de succession, ou encore d'obsolescence programmée.

Mais rien n'est jamais perdu...le cycle est plus fort que la ligne...il défie le temps qui passe, il est toujours sujet à de nouveaux départs, à un réagencement de nos tracas intérieurs.... s'adapter ; se réadapter...difficultés cycliques pour thérapie circulaire... Opérer un rangement de ce qui peuple l'intérieur de nos boîtes crâniennes avec ses envies, ses désirs, ses craintes, ses impossibilités...

Éliminer les obstacles, les contourner, les contrarier.... Dégager la voie, la rendre praticable... acceptable... vivable, s'exprimer sans écraser les autres... se rendre compréhensible et accéder par la même à la compréhension. De ce que nous sommes...

Les objets récoltés sont stockés, classés par famille et exposés dans un espace conséquent. Tout est à portée de vue et à toucher de main.... éparpillé...

Nous travaillons à même le sol... à la manière d'un espace de jeux improvisé où tout est possible... prendre l'objet ou le débris tel que ; le désosser pour n'en extraire qu'un élément ou encore le transformer, le peindre....le contraindre à notre idée...point de départ de cette re-construction.

Kevin, 14 ans aime à s'asseoir en tailleur, son avant-bras gauche prend appui sur l'un de ses genoux, la main du même côté retient sa tête, la droite actionne un marteau qui détruit doucement mais sûrement une pendule murale afin d'en extraire le mécanisme... prétexte légitime ou besoin de défoulement ? Qu'importe... période nécessaire certainement.

Dans ces instants, Kevin semble ailleurs, le geste est répétitif, régulier comme un coucou suisse... mais à quoi rêve Kevin lorsqu'il burine?

Anatole, 20 ans parle peu, il semble faire partie de ceux qui ne semblent pas au bon endroit au bon moment, sa timidité excessive lorsqu'il s'agit de se confronter aux autres s'exprime par une obstination et une détermination sans failles ni limites... Il peut passer plusieurs heures pour faire tenir 4 ressorts de sommiers sur une plaque métallique, même si la technique choisie n'est pas la plus adaptée, il persiste pour finalement arriver à ses fins, il trouve sa solution...mais à quoi pense Anatole lorsqu'il bricole?

Nicole, 18 ans parle beaucoup, avec les adultes, mais aussi avec ses congénères. Elle a peu connu sa mère... Le sujet est récurrent et pour tout dire brûlant. Elle a choisi une essoreuse à salade dans laquelle elle a installé 3 petits ours aux minois aussi innocents que peut l'être à priori la période de la prime enfance. Une fois les plantigrades soigneusement installés, elle a fixé 2 roues (stabilisateurs) utilisées pour les vélos... La poussette est née... Dernier accessoire : un rétroviseur...clin d'œil au passé...regarder derrière...mais à quoi pense Nicole quand elle utilise le pistolet à colle... ?

Cindy 15 ans, vit dans une famille aisée ou semble régner un climat qui alterne des périodes de tensions et de violences, Cindy a des connaissances artistiques et une pratique du dessin et de la peinture certaine. Elle re-compose un couple : une poupée barbie revisitée pour la circonstance, les bras sont menottés, le ventre a été perforé et laisse apparaître des entrailles, le sujet masculin est composé d'un squelette avec une tête de diable ; les couleurs qui dominent sont une association de rouge et de noir...impression du moment...mais à quoi pense Cindy quand elle trucidé une barbie... ?

Ces compositions singulières et uniques seront présentées le 20 juin à la MDA, elles seront assemblées et constitueront un décor propice à la réalisation de notre spectacle.

Tranches de vies qui sont autant de reflets que de ressentis plus ou moins passagers. Et nous l'espérons salvateurs.

1 – 2 La société du jeu

Fanny DUSSOURT puis Emmanuel KRIEG (Educateurs Spécialisés) et Anne Claire WILHELM (Conseillère d'Orientation Psychologue)

23 séances de 2h, soit un total de 46h

26 jeunes participants

Le jeu de société est très régulièrement associé à l'enfance et moins, de nos jours, à l'adolescence, où l'on pense davantage aux jeux vidéo et gadgets High Tech... Alors pourquoi proposer aux adolescents de la MDA de jouer ?

Jouer a un rôle fondamental dans la construction de chaque être humain. Nous nous sommes tous construit en jouant. Le « tout petit » joue seul dans les premières années de sa vie puis, très rapidement, le jeu va inclure son entourage (le lien social) pour s'étendre sans limite de possibles aujourd'hui, grâce aux jeux en ligne notamment. Permettre, durant le temps de l'adolescence, de jouer, prend encore plus de sens : le jeune est tiraillé par ce désir d'être unique, d'essayer de se différencier des autres, d'exister ... tout en ayant besoin pour cela du regard des autres...

Jouer. Il est très difficile de donner une définition juste de ce verbe sans l'opposer à travailler. Il y a tant de sens différents qu'il est impossible, sans entrer dans une description précise, d'affiner ce que représente le fait de jouer. Jouer est associé à l'aspect ludique et est en opposition avec le fait de

produire quelque chose (dans un sens de productivité pour soi ou pour la société). Dans l'atelier « la société du jeu », c'est le jeu de société qui est utilisé comme support. Il remplit des fonctions diverses.

Un moyen d'être ensemble. C'est autour de l'objet que l'on se rencontre : les cartes, le plateau, les figurines. Les participants se retrouvent pour jouer. Le jeu est le prétexte qui facilite le lien avec l'autre qu'on ne connaît pas.

Chaque jeu propose un univers différent. Il transporte le joueur dans une fiction, sans aucune conséquence dans la réalité. Il active son imaginaire, qui va enrichir celui des autres et vice-versa.

Il y a le code fédérateur. Tout le monde est confronté à la règle et au mécanisme du jeu qui va régir les manières d'interagir des uns avec les autres. L'explication des règles est un moment très important où naissent déjà de nombreux enjeux. L'un comprendra plus vite qu'un autre, tel autre devra faire preuve de patience et accepter de passer par ce moment d'explications pour avoir accès au jeu...

Chacun va jouer comme il est. Celui qui est un pro de la règle d'un jeu va gagner ... jusqu'à ce qu'un autre ait aussi la même maîtrise des règles. Mais avec une stratégie plus efficace, la partie basculera en faveur du dernier venu. Et il y a celui qui ne comprend pas la règle, qu'il faut soutenir pour avancer dans le jeu. Il préfère se concentrer sur la couleur de la carte ou l'harmonie dégagée par le plateau de jeu. Il va sans dire que si certains jeunes connaissent le jeu pour l'avoir pratiqué régulièrement durant l'atelier, nous précisons que la compétition n'est pas équitable et qu'il faut laisser à chacun le temps de pouvoir avoir le niveau adéquat. Nous encourageons aussi les joueurs initiés à partager et transmettre leurs connaissances.

Dans l'atelier « la société du jeu », chacun va mettre en avant ce qu'il est, avec d'autres jeunes rencontrés en début de séance, ou des anciens avec qui quelques parties se sont déjà jouées. Se confronter aux autres, ou s'allier pour essayer de gagner... Vous l'aurez compris, c'est d'avoir un temps de jeu qui prend son sens dans cet atelier. Ne pas être dans une obligation. Être dans cet acte ludique, qui est essentiel pour se retrouver (*s'heureux trouver ?*). Jouer, cet acte qui touche à la socialisation, à la loi, à l'apprentissage, ... qui permet de se structurer en tant qu'individu.

C'est un acte gratuit ou chacun donnera de soi durant le temps du jeu et repartira plus riche d'une expérience partagée avec d'autres.

Le jeu permet un contexte fictionnel et la réalité apparaît dans l'action du jeune, dans le jeu. Différents aspects peuvent être observés et travaillés: respect des règles et des adversaires, attention, concentration, attente de son tour, assimilation d'un raisonnement, solutions que le jeune va s'approprier, loyauté, fair play, maîtrise de soi et dignité, dans la victoire comme dans la défaite...

Le jeu est langage et s'inscrit dans une dialectique, le Nous pour accéder au Jeu, le Jeu pour accéder au Je. Une dynamique de groupe se met en effet en place. Untel sera leader, l'autre plus effacé.... Nous tentons de donner à chacun une place qui sera à nouveau bousculée quand nous proposerons un jeu de coopération où, pour certains, faire place à d'autres s'apprend tout comme donner son point de vue, argumenter. Nous ne sommes plus seuls pour prendre une décision, nous faisons partie d'une équipe où nous apprenons à nous concerter.

Interroger, accompagner les choix, proposer d'autres issues... Le jeu permet une distanciation à l'égard d'une détermination et la possible sortie d'un rôle assigné : « décrocheur scolaire », « bon à rien », « toujours dans le conflit ».

Cette parenthèse ludique permet ainsi la création de liens sociaux nouveaux. L'atelier « La Société du Jeu » n'est donc pas pensé comme un moyen technique mis au service d'objectifs opérationnels. Il s'agit de laisser du jeu au jeu. Si jouer est source de nombreux apprentissages, ce qui en assure l'effet éducatif, social et structurant de l'atelier, c'est essentiellement la notion de plaisir en lien direct avec l'investissement du joueur puis, l'importance temporelle de ces expériences.

1 – 3 Grosso Modo Philo

Nicole FISCHER et Maud BERTRAND (Educatrices Spécialisées) puis Sarah GASSNER (Psychologue)

25 séances de 2h, soit un total de 50h

17 jeunes participants

L'atelier Grosso Modo Philo correspond à un « jeu à ne pas penser en rond... ». Ses objectifs sont les suivants :

- susciter la capacité à s'émerveiller
- aviver la curiosité et le questionnement mais ne (surtout) pas apporter de réponses. Les réponses, tout comme les questions, viennent des jeunes ; les animatrices ont pour rôle (philosophique) de les aider à construire leurs propres vérités
- mettre en place une dynamique de recherche collective
- accompagner, de façon ludique, le dépassement de la simple opinion, la découverte de champs de sa propre pensée jusque-là inexplorés, développer l'estime de soi et le respect de l'autre
- transmettre les moyens d'exprimer ses idées, son ressenti, ses doutes, sans susciter l'hostilité
- maintenir un cadre bienveillant permettant l'échange et transmettre l'écoute active

Ce qui s'y passe...

Tout d'abord on se retrouve le temps d'un goûter, on fait connaissance, les nouveaux participants sont accueillis par les anciens qui présentent les grands principes de l'atelier..., on part d'une BD, d'une peinture, d'un texte... ou de plusieurs citations comme lors d'une séance abordant le concept de la famille.

Un(e) volontaire lit à voix haute, puis un autre se propose de le relire.

« La famille, ce lieu douillet où l'on naît, où l'on grandit, nourri, cajolé, soigné, aimé, bien sûr. Pour étoffer ce concept, ce ne sont point les images qui manquent : le cocon, le nid, la couveuse... c'est oublier un peu vite, qu'à procréer, on n'en reste pas moins des individus, avec chacun son moi bien à soi, et les petits de même, une fois devenus grands. Bien des chats, bien des chiens vous le diraient, observez-les donc. »

L. Jerphagnon, *C'était mieux avant...*, p.31.

« Maudits les liens de parenté, s'ils ne servaient qu'à nous détruire l'un l'autre ! »
Euripide, *Iphigénie à Aulis*, v. 509-510.

On repère ensemble les mots, les expressions, les métaphores susceptibles de poser des difficultés et

on recherche en commun leur sens avant de s'interroger sur le sens général de la citation et des possibles thèmes philosophiques qui peuvent s'y cacher. Et on commence à y réfléchir, à exprimer son point de vue, à débattre de manière argumentée. La parole circule, de manière horizontale, chacun peut en dire quelque chose, chacun progresse dans la construction de la pensée par l'étayage d'une dynamique collective de recherche...

On prend plaisir à penser, à s'exprimer, à écouter, à entendre sa pensée se construire, s'articuler à celle des autres et emprunter des chemins inexplorés et inattendus parfois...

D'une question à l'autre, les réponses importent moins que la reconnaissance de l'infinité de ses capacités de réflexion, laquelle ouvre à la découverte et la possible remise en question de ses propres vérités.

1 – 4 Relax Toi

Laetitia WEIBEL (Assistante Sociale)

27 séances de 2h, soit un total de 54h

12 jeunes participants du CAMPA ou de la MDA

En partenariat avec...



SPEA - CAMPA

**Les Hôpitaux
Universitaires
de STRASBOURG**

Comme en 2012, l'association TAI CHI – Arts Calisthenics Chinois, a proposé en 2013 un atelier Tai Chi qui s'adresse aux adolescents de la Maison des Adolescents et du Centre d'Accueil Médico-Psychologique (CAMPA). Cet atelier est co-animé par Mme Astride CHRISTEN responsable de l'association, un soignant du CAMPA et/ou un professionnel de la Maison des Adolescents en alternance.

L'atelier commence par un « salut mutuel bonjour » - ou bao quan li - poing droit contre paume gauche, il se poursuit par des exercices de Qi Gong et de l'automassage énergétique, pour s'échauffer, faire circuler l'énergie dans l'ensemble du corps, détendre les muscles, s'assouplir et libérer ainsi les tensions accumulées.

Viennent ensuite les figures du Tai Chi, « le pas du dragon », où l'on prend conscience du transfert lent et précis du poids du corps d'une jambe à l'autre, le « levé du soleil », la « grue blanche déploie ses ailes », etc., autant de mouvements lents, coordonnés, précis. L'enchaînement des mouvements demande de la concentration, de la coordination, de l'équilibre, avec un temps d'apprentissage sur

plusieurs séances. L'atelier se termine par un temps de massages par deux à tour de rôle, l'un est assis, l'autre debout, ou en file indienne, chacun massant la personne de devant. Il s'agit de massages doux des cervicales, du dos, en évitant la colonne vertébrale, et des épaules.

C'est un temps de détente, de partage très apprécié par les participants. L'idée est d'aboutir à une harmonie « corps – esprit ». L'atelier prend fin après le « salut au revoir » ou bao quan li.

1 – 5 La fanfare hétéroclite devient la batucada

Philippe LAUSSINE (Educateur Spécialisé) Noémie GACHET BENSIMHON (Psychologue clinicienne) Antoine DURAND (Educateur Spécialisé en apprentissage 3^{ème} année), Marc BOURGEOIS (Educateur Spécialisé en formation 2^{ème} année), Maxime FONTENEAU (Stagiaire Moniteur Educateur) et Pierre BOUTELANT (Percussionniste)

15 séances de 2h, soit un total de 30h

17 jeunes participants



La fanfare hétéroclite est un atelier musique - chant, qui a progressivement laissé place à la batucada. L'objectif de cet atelier est de regrouper toutes celles et ceux qui ont l'envie de s'exprimer musicalement et en rythmique.

La batucada est une sorte de fanfare brésilienne uniquement composée d'instruments de percussions, elle a vocation à se déplacer, c'est-à-dire à défiler.

Ce qui permet de travailler plusieurs aspects : l'exécution d'une ligne rythmique ou chaque personne exécute sa partition. Mais aussi la coordination de cette partition avec le mouvement du corps...ce n'est pas simple de percuter en marchant mais cela permet de constater à quel point notre vie n'est que rythme, nos rythmes ceux que l'on s'impose et qui nous rassurent, ceux que l'on pratique de manière automatique sans s'en rendre compte comme la marche...ceux que le monde extérieur nous impose...jour et nuit nous re-jouons la partition du temps qui passe rythmé par les 4 saisons...(merci Vivaldi...)

Le groupe est constitué de jeunes garçons âgés de 12 à 15 ans qui par ailleurs peuvent se défouler sur des tambours sans faire de mal à qui que ce soit. Pierre a amené pour cet atelier des percussions qu'il a fabriquées avec toutes sortes de récipients et d'ustensiles qu'il a détournés de leur origine première ; lors d'une seconde étape nous fabriquerons d'autres instruments avec les participants.

1 – 6 Imag'in

Claire RIEFFEL (Psychologue en formation Master 2) et Jérémy STUTZ (Assistant Social), puis Gabriel ZEGNA (photographe).



20 séances de 2h, soit un total de 30h

7 jeunes participants

A travers la photographie, les adolescents nous invitent à les découvrir à leurs rythmes et peuvent mettre leurs questionnements en mouvement. L'image permet à l'imaginaire de se déployer et la mise en mot permet de le mettre au travail. L'atelier Imag'in propose, à partir de la photographie, de s'exprimer différemment à chaque séance. L'important n'est pas de réaliser une « belle » photo, mais une photo à soi ou de soi. Que cela soit à partir d'une source lumineuse comme un laser ou une lampe de poche en pleine obscurité, avec l'utilisation de filtres par un logiciel ou de photo montage, le temps d'une séance mettre en image et expérimenter une autre façon de « prendre » des photos.

L'atelier a permis l'année dernière à plusieurs jeunes d'exposer s'ils le souhaitaient, leur photo qui racontait soit une histoire, soit leur quotidien ou leur passion. Loïc a 11 ans, il a été orienté vers l'atelier car il éprouvait des difficultés à exprimer, verbaliser ce qu'il traversait comme difficultés. C'est ainsi que venait se télescoper autant l'imaginaire d'une histoire montée de toute pièce et les problèmes qu'il rencontrait avec le divorce de ses parents, que ce qu'il lui semblait insupportable dans les difficultés qu'il vivait comme fatal et dont il ne voyait aucune issue. Certes il ne parlait pas plus lors de l'atelier mais son histoire d'un oisillon qui tombe du nid pour se faire manger par un chat mis en image avec un mouchoir, venait révéler bien plus de richesses que son mutisme cherchait à masquer.

Il y aussi Marc, grand gaillard qui a été exclu de plusieurs structures d'accueils pour violences, il dit lui-même avoir un comportement impulsif, sportif et cherche dans l'atelier de l'attention, un cadre. Il mit en scène l'histoire d'un diable et d'un homme, une rencontre entre eux faite de séductions et d'illusions, le combat entre eux et la victoire du diable. La victoire plus d'une violence à laquelle cède l'homme après avoir cru dans le diable... Les séances sont pensées pour qu'elles soient adaptées au jeune, que cela soit autour d'une séance (autoportrait, « one shot ») que plusieurs séances (prises de photos, retouches, écrits d'une histoire...).

Parfois les jeunes ne font pas immédiatement confiance de ce qui les a conduits à la MDA, certains ont une pratique régulière de la photo via leurs portables, s'intéressent à la technique, et/ou aux résultats, s'aident les uns les autres à se mettre en valeur, à réaliser leurs idées photo. Les visages peuvent être imprimés en très grand format, les portraits peuvent être mis en valeur grâce au lightpainting, des effets sont obtenus grâce à la superposition de photos.



1 – 7 Jeu de couleurs

Emmanuelle SAGEZ (Assistante sociale) et Luce JENSEN (Educatrice spécialisée stagiaire)

10 séances de 2h, soit un total de 20h

8 jeunes participants

L'atelier « Jeu de couleurs » participe à la (re)valorisation de la personne et favorise l'estime de soi. L'objectif est d'accompagner les adolescentes à s'approprier l'image qu'elles ont d'elles-mêmes en les aidant à mieux connaître et à savoir se mettre en valeur (optimiser ses atouts, affirmer sa personnalité...).

Les ateliers permettent de :

- Rencontrer le regard, l'écoute et la parole d'adultes bienveillants
- Parler de la manière dont elles se perçoivent, dont elles perçoivent le regard des autres
- Rencontrer d'autres jeunes et pouvoir échanger ensemble dans un climat de confiance et de bienveillance
- Découvrir différents moyens qui permettent de se mettre en valeur (les couleurs, le maquillage)

Alice et Yasmina viennent pour la première fois à l'atelier. Nous les accueillons à 2 et leur proposons un temps de goûter, afin de commencer à faire connaissance toutes ensemble. On se retrouve « entre filles », le climat est convivial ! On discute de la scolarité, des ami(e)s, de la famille... et de l'atelier en question. Nous les questionnons sur leur rapport au maquillage, en mettent-elles ?, que mettent-elles ?, sur leur lien avec les couleurs, mettent-elles des couleurs vives ? Plutôt froides ?, ainsi que le regard que cela peut induire dans leur famille, ou au sein de l'école. Nous apprenons alors que pour Alice, se maquiller n'est pas bien vu par sa mère, qui préférerait qu'elle n'en porte pas. Yasmina qui se maquille déjà ne rencontre pas ce problème avec sa famille, elle questionne Alice, l'encourage et raconte sa propre expérience au maquillage. Une complicité s'installe très vite entre elles.

Nous commençons par le temps de draping. Il s'agit de trouver les couleurs qui correspondent au mieux avec le teint, le visage de la personne. Pour cela, nous apposons des tissus de couleurs différentes près de son visage. Alice s'implique beaucoup, lorsque c'est au tour d'Yasmina, elle donne son avis, s'amuse à donner des nouveaux noms aux couleurs (rose princesse, bleu prince...), l'ambiance est détendue et à la rigolade.

Malgré la différence d'âge entre les deux jeunes, l'atelier s'est très bien déroulé. Le draping est un outil qui leur a permis de connaître les couleurs qui les valorisent et qui a permis un temps de partage et d'échange sur le regard que l'on porte sur soi et sur les autres.

A la fin de l'atelier nous prenons un temps pour faire un débriefing et parler des ressentis. Les deux jeunes ont été ravies de cette séance, et reviendront avec plaisir dans 15 jours pour la séance maquillage.

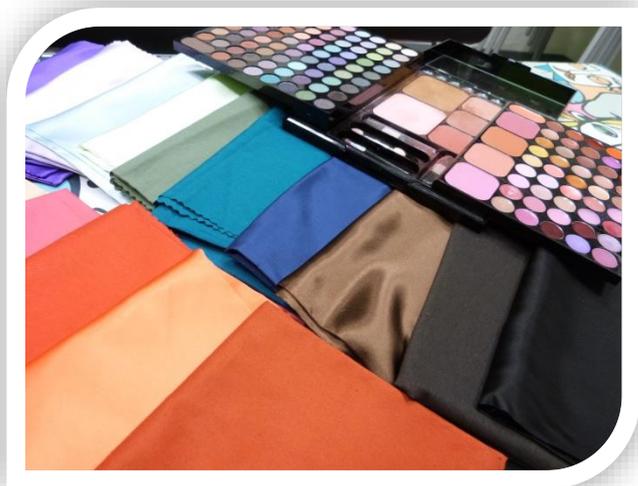
Laurence est une jeune est suivie à la Maison des Adolescents compte tenu d'une histoire personnelle difficile. Bien qu'ayant un style plutôt masculin, elle accepte de s'inscrire à l'atelier « jeu de couleur »

pour la séance de draping. Lorsqu'elle arrive, elle est un peu sur la défensive et prévient d'emblée qu'elle ne compte pas essayer tous les tissus de couleurs. Effectivement, elle refuse tous les tissus roses, violet... Je n'insiste pas respectant les réticences de Laurence et nous faisons des essais avec les tissus qu'elle ne refuse pas. Laurence apprécie qu'on ne la brusque pas et nous concluons la séance en lui laissant la possibilité de pouvoir revenir à l'atelier à tout moment.

Quelques mois plus tard, Laurence qui continue d'être suivie à la MDA se réinscrit à l'atelier. Nous sommes 2 intervenantes et Laurence se retrouve avec une autre jeune qu'elle connaît déjà un peu. Elle est beaucoup plus ouverte qu'à la 1^{ère} séance. Elle accepte d'essayer un tissu violet et semble stupéfaite de voir à quel point cette couleur lui va bien. Elle exprime sa difficulté de se retrouver devant un miroir, de se regarder. Néanmoins, elle se regarde, semble se découvrir et se prendre au jeu.

A la fin de l'atelier Laurence dit avoir vraiment apprécié ce moment. Contre toute attente, elle évoque même l'atelier maquillage mais en disant qu'elle ne se sent pas encore prête. Nous lui proposons d'y venir pour pouvoir voir ce qu'il s'y passe et sans être maquillée si elle ne le souhaite pas. Cette alternative réjouit Laurence qui s'y inscrit.

Quelques semaines plus tard, Laurence nous apprend qu'elle se laisse pousser les cheveux et qu'elle s'est commandé de nouvelles lunettes beaucoup plus féminines...



1 – 8 La MDA fait son sport

Jérémy STUTZ (Assistant social) et Antoine DURAND (Educateur spécialisé en apprentissage), Morgane ANSTETT (Educatrice sportive stagiaire) et les professionnels du SAMIE (Association Foyer Notre Dame)

15 séances de 2h, soit un total de 30h

90 jeunes participants

Certains des adolescents accompagnés au sein de la MDA et des services ou établissements partenaires du réseau rencontrent des problématiques qu'une pratique physique et sportive pourrait aider à améliorer (problèmes de surpoids, maladies chroniques, consommations de tabac, alcool, cannabis, etc.).

Afin de compléter l'offre globale servie par l'équipe de la MDA, certains de ces adolescents peuvent désormais bénéficier d'ateliers sportifs au sein d'un gymnase mis à disposition par la Ville de Strasbourg.

Cet atelier sport, mis en œuvre en partenariat avec le SAMIE, et avec l'appui d'une stagiaire de la faculté de sport, repose sur notre souci constant de prendre en compte toute la diversité de l'adolescence sur le département, en particulier ceux qui sont les plus exclus et les plus éloignés.

C'est ainsi qu'un partenariat a été élaboré autour des mineurs isolés étrangers pris en charge par le Conseil Général. Les différents acteurs qui côtoyaient ces jeunes partageaient d'un constat unanime, bien que pris en charge sous différentes modalités, ils connaissent un grand isolement lié à leur langue, culture et leur situation matérielle. Nous souhaitons y répondre de manière différente et non stigmatisante, proposer un atelier « à ces jeunes » mais pas « qu'à ces jeunes », permettre la rencontre entre des adolescents ayant une famille et des ado venant d'ailleurs, étant en rupture avec leur famille et ne partageant pas les mêmes soucis ou les mêmes réalités.

Le sport s'est imposé naturellement comme un vecteur universel quel que soit son pays d'origine, sa langue et son histoire familiale, c'est pourquoi nous avons lancé un atelier hebdomadaire au gymnase Pasteur grâce au soutien du service des sports de la Ville. Nous avons ouvert un temps de sport collectif pour permettre aux jeunes de se rencontrer et de pratiquer une activité qui était du football, du badminton et de temps en temps soit du roller, soit un autre sport collectif. L'atelier a vite trouvé son public puisque en moyenne, une trentaine de jeunes venaient.

Ce temps a permis de renouer du lien entre eux, casser un peu les barrières anglophone-francophone, Bangladesh-Afrique mais surtout, un bol d'air dans le quotidien qui ne proposait « que » le bien être par le sport.

La rentrée 2013 a vu un changement de jour (le lundi au lieu du vendredi) et un peu moins d'effectif puisque nous ne bénéficions plus du soutien de Morgane. Toutefois le groupe est resté à la moyenne de 15 à 20 participants. Il est rare de voir des partenariats effectifs se réaliser et se pérenniser, celui qui nous amène à proposer cet atelier sportif avec le Samie est riche d'ouverture mais a surtout permis à ces adolescents souvent stigmatisés de trouver un temps positif, où ils deviennent « ados ». Un temps détaché des enjeux et n'ayant que pour objectif le plaisir et la rencontre par le sport.



2 - Les ateliers spécialisés

A la faveur de soutiens financiers spécifiques, l'équipe de la MDA et ses partenaires ont construit des propositions d'ateliers collectifs spécifiquement dédiés à certains publics de jeunes.

2 – 1 Silence, elles tournent...

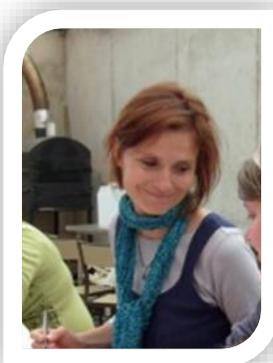
Avec le soutien financier de...



Dr Sophie RABOURDIN (Médecin généraliste) – Sabine BOSSUET (Art thérapeute) – Vincent VIAC (vidéaste) et Kathryn MARTIN (Psychologue)

Face à l'augmentation des troubles des conduites alimentaires chez les adolescentes et des atteintes de plus en plus fréquentes au corps propre (scarifications, tatouages), vrai problème de santé publique, tant par les répercussions somatiques que par leurs effets délétères sur la vie de l'adolescente et de son entourage, nous proposons depuis 2012 de travailler ce corps en souffrance à travers son image. Il s'agit d'agir dès les premiers signes de souffrance, dès la plainte de l'adolescente, de la famille ou d'un professionnel, par un atelier à médiation artistique, permettant une réappropriation d'une image d'un corps défaillant.

La vidéo nous semble un outil approprié au paradoxe adolescent, car celui-ci est à la fois baigné d'images ou fabriquant d'images – objet familier et fascinant – et à la fois l'image est un objet qu'il maîtrise peu, n'ayant reçu aucune éducation à l'image. Par cet atelier, les professionnels de la MDA et les artistes ARTENREEL proposent aux jeunes filles de l'atelier de connaître l'image, d'en comprendre ses ressorts et de permettre un travail impliquant le corps des adolescentes dans l'image.



L'atelier s'adresse donc à des adolescentes en souffrance par rapport à leur corps et à leur image. Nous proposons l'atelier à des jeunes filles dont le rapport au corps est complexe. L'utilisation d'un médium particulier permet à ces jeunes filles de sortir du réel pour fonctionner l'image.

Depuis 2013, le Docteur Sophie RABOURDIN, de l'équipe MDA, s'est jointe aux intervenants d'ARTENREEL. **Un cycle de 13 séances de 2h a été mis en œuvre en 2013** avec le soutien de la DRAC (3 000 €) et encore du Groupe REUNICA (2 000 €).



Concrètement, l'action a commencé en mars 2013 avec un groupe constitué de **7 jeunes filles** de 14 à 21 ans recrutées autour des critères

évoqués dans le projet initial. Nous avons d'abord visionné un montage de films variés autour de la figure féminine adolescente ou jeune adulte s'autorisant à vivre des aventures. De là, le montage servait de base à la réflexion commune autour des thèmes : « qui je suis », « ce que j'aime aujourd'hui », « qui j'aimerais devenir plus tard », « toutes les folies que j'aimerais faire un jour ».

Les premiers ateliers ont servi d'appui à la réflexion et à l'écriture individuelle et collective ; se situer soi-même par rapport à soi, se situer par rapport aux autres dans un groupe, trouver sa place. Le groupe a commencé à fonctionner en tant que groupe assez rapidement.

Ensemble, les jeunes filles ont imaginé un scénario dans lequel chacune pouvait évoquer ce qu'elle aime faire ou rêve de faire et au final se projeter dans une action réalisant pleinement ses rêves. Nous avons au fil des séances, accompagné les idées, soutenu le projet d'un court-métrage avec un thème commun. Nous avons lancé des passerelles entre l'écriture du scénario et la réalisation des images avec ses contraintes techniques. Des moments de « derushage » ont permis à chacune de se voir à l'écran, s'accepter ou pas, recommencer une scène qui ne leur semblait pas réussie, choisir un fond de scène pour le mur d'incrustation, et les musiques qui accompagnaient l'image.

Au final, nous avons avec elle, réalisé ce court-métrage qu'elles ont pu visionner ensemble le dernier jour de l'atelier, le 9 juillet. Le dispositif a permis à ce que chaque participante se retrouve soit acteur, soit spectateur de sa propre image. Les temps de tournage et de visionnage avaient des enjeux différents.

En tant que spectateur, la caméra a une fonction de miroir qui permet les identifications qui facilitent la constitution du sujet. Les petites conversations qui avaient lieu pendant les temps de visionnage permettaient aux filles d'aborder leurs problématiques de rapport à l'image de soi fragilisée, de manière détournée, par exemple en se maquillant mutuellement avant le tournage, les unes apprenant aux autres comment se mettre en valeur.

Les temps de tournage et de visionnage permettaient une observation par les co-animateurs de l'aisance de chaque jeune fille, d'abord devant la caméra et puis face à son image sur l'écran. Parfois le fait de se voir sur l'écran pouvait provoquer un retrait qu'il fallait rattraper par la suite, en permettant de tourner une nouvelle fois la scène ou pendant la phase de montage en améliorant la qualité de l'image.



En tant qu'acteur, l'élaboration et la co-création d'une scène au sein du groupe, par le biais d'improvisations et de commentaires libres, permettait aux jeunes filles d'être l'auteur et le sujet de la mise en scène de leur énoncé choisi au départ. L'image et le sujet se construisaient mutuellement, le plan fixe où la caméra/spectateur reste à distance, permettait à chacune de maîtriser l'image de soi qu'elle souhaitait laisser paraître. Le zoom de caméra au contraire impliquait l'entrée dans l'intimité du sujet et nécessitait d'être négocié avec chacune des participantes.



2 – 2 Croise ton regard ... Pour accompagner les différences...

Avec le soutien financier de...

Sarah GASSNER (Psychologue) Jérémy STUTZ et Cynthia BODOCCO (Assistants sociaux) et Nicolas BENDER (Photographe)

Fondation



SOLIDARITÉ RHÉNANE
sous l'égide de la Fondation
Caisses d'Épargne pour la solidarité



<http://www.la-chambre.org>

En 2011, la Fondation Solidarité Rhénane a accordé un soutien de 20 000€ à la MDA de Strasbourg dans l'objectif d'initier des ateliers psycho-éducatifs à médiation culturelle à destination des jeunes handicapés et malades chroniques.

Au cours de l'année 2012, ces ateliers ont été proposés aux établissements médico-sociaux du département qui hébergent ou accompagnent de jeunes handicapés, et aux services hospitaliers qui prennent en charge de jeunes malades chroniques.

A l'adolescence, les jeunes souffrant de maladie chronique tendent en effet à refuser la pression du cadre imposé par la maladie. Ils prennent de la distance vis à vis de leur famille, ce qui diminue leur implication et les rend hermétiques aux tentatives d'approche des personnels médicaux lors des hospitalisations.

Ces ateliers étaient globalement issus de sollicitations directes d'établissements et de services hospitaliers qui faisaient des constats de difficultés pour les jeunes accompagnés à exprimer leurs questionnements personnels. Ces équipes faisaient d'autre part le constat de leurs propres difficultés à



entendre et accompagner les questionnements des jeunes, pour des raisons diverses. Ils se sont d'abord mis en œuvre en partenariat avec des établissements de l'ARSEA, de l'ARAHM, du centre de Harthouse, ou encore avec le service de diabétologie des HUS.

L'objectif de ces ateliers était de **permettre à des adolescents en situation de handicap ou de maladie d'avancer sur les questions relatives à la vie intime et la sexualité, les nouvelles technologies, les jeux vidéo et les réseaux sociaux, les addictions...** des thématiques, des questionnements qui sont présents dans le cadre institutionnel et qui peuvent être sensibles, particulièrement à l'adolescence.

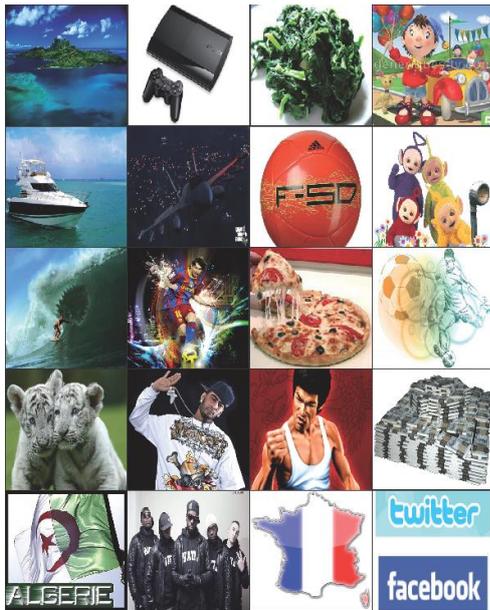
Pour nous, il semblait intéressant et pertinent de proposer et de favoriser des rencontres groupales qui permettent donc de mettre en valeur le rôle de ses pairs traversés, chacun de manière singulière, par les mêmes questionnements, les mêmes bouleversements corporels. Notre visée était d'offrir un espace pour penser, un espace de parole, mais aussi d'écoute, d'échange sur ces questions, un espace « hors les murs », en décalage par rapport au cadre familial et institutionnel, où chacun peut s'exprimer librement, à sa façon et en fonction de ses capacités, sur ses expériences, ses sentiments, ses désirs, ses rêves, mais aussi sur ses difficultés, ses limites. Et ce, tout en bénéficiant de l'étagage bienveillant et non-jugeant des professionnels.

Avec cette envie de se prendre le temps, de s'inscrire dans une continuité, les ateliers se sont constitués et déclinés sur plusieurs séances, suivant différentes modalités, différents supports comme l'exemple de la médiation culturelle par la photographie. Différents temps qui visent toujours une mise en mot, une mise en sens, et qui invitent à l'élaboration, au sein d'une séance, mais aussi d'une séance à l'autre.

Si la demande émerge de l'institution, notre préoccupation dans l'élaboration de ces projets consiste à ce que les adolescents puissent se saisir de cet espace, l'investir et s'approprier quelque chose de cette demande. Aussi avons-nous souhaité partir de leur questionnement, liste de questions réfléchies et préparées en amont avec l'équipe éducative qui les accompagne, les questions qu'ils souhaitaient aborder lors de nos rencontres : celles-ci montrent l'étendue de leur questionnement et l'utilité de ces groupes. Dépassant souvent une nature d'ordre pragmatique ou informationnelle, quelles que soient les thématiques abordées, elles ont mené à des interrogations plus larges sur la rencontre de l'autre, la différence, le sentiment de rejet, d'exclusion... Partir de leur questionnement a également permis de rompre avec une transmission verticale du savoir, sur un mode un peu conférencier, où seul le professionnel prend la parole, et ce pour privilégier une transmission horizontale, sur le mode de l'échange entre pairs, médiatisé par le professionnel.

Ce sont eux qui ont le savoir sur ce qui les traverse. Aussi avons-nous suivi leur curiosité, laissé place à l'inattendu et à l'étonnement, pour entamer un travail à partir de ce qui émerge, sur leurs représentations, leurs affects. Nous pouvons citer trois grands axes qui témoignent de la pertinence de la tenue de ces ateliers :

- la possibilité offerte aux adolescents de discuter entre eux et sans doute autrement des questions qui les traversent, dans un lieu autre que l'institution qui les accueille : à la maison des adolescents, un adolescent en situation de handicap étant avant tout un adolescent
- un retour possible à l'équipe et aux parents des pistes pertinentes de réflexion et de travail que nous avons pu relever lors de ces ateliers, sans dévoiler l'intime des sujets en présence
- ces ateliers peuvent aussi être une porte d'entrée vers la MDA pour une démarche individuelle, plus personnelle, de réflexion sur soi et pour soi et/ou participer à un des ateliers plus généralistes, pour permettre des rencontres avec des adolescents dits « valides ».



Pour certains groupes, les professionnels de la CHAMBRE et de la MDA ont proposé de créer des « mosaïques de vies » qui ont permis divers échanges, pour d'autres, il s'agissait de construire des scénarios fictifs en images. A chaque fois, les langues se déliaient... Et tous en redemandaient.

Puis d'autres établissements et services de soins ont noué des contacts avec l'équipe de la MDA en vue d'actions à développer au courant de l'année 2013, notamment des SESSAD. Nous avons donc réinterrogé le dispositif en fonction des moyens qui restaient à notre disposition.

La naissance de l'atelier *Croise ton regard* résulte d'une réflexion entamée lors des rencontres du Comité de Pilotage composé des responsables de structures accueillant des adolescents en situation de handicap, de la Fondation solidarité Rhénane et d'un responsable de la MDPH. Ce comité de pilotage avait pour objectif d'évaluer les actions déjà menées et de construire des interventions

plus ouvertes, au sens où elles ne s'adresseraient plus à des groupes de jeunes rassemblés par établissement.

Le projet a été rapidement décliné en un atelier utilisant la photographie comme support. Il a ainsi pu débuter en novembre 2013, toujours avec la participation de La Chambre, association œuvrant autour de la photographie et ayant une galerie d'exposition. Avec le support de la photographie et des nouvelles technologies *Croise ton regard* invite des jeunes de différents établissements à parler différemment d'eux, des autres, et entendre ou voir la diversité des regards.

En s'appuyant sur le principe des romans photos, chaque participant(e) est invité(e) à imaginer et écrire un scénario sur la thématique de son choix. Chaque séance étant par la suite l'occasion de mettre le scénario en image avec l'aide des autres membres du groupe : un adolescent endosse ainsi le rôle de metteur en scène / photographe, les autres celui d'acteur. Objectifs :

- Créer, échanger et découvrir au travers de regards différents.
- Permettre une parole autour du corps, de l'image de soi et des relations aux autres.
- Être dans un autre lieu et découvrir des adolescents d'horizons différents.
- S'initier de manière ludique à la narration par la photographie

2 – 3 La loi du plus faible

Danièle KILEDJIAN (Infirmière) et Jean Martin WILD (Psychologue association Pourparlers)



Concernant les établissements scolaires (collèges et lycées), une expérimentation a débuté en septembre 2012 au sein du lycée Marc Bloch à Bischheim, en partenariat avec l'association PourParlers.

Ce projet avait pour but de soutenir l'équipe éducative et enseignante du lycée, et les élèves, dans leur lutte contre les comportements discriminatoires (dont, notamment, le harcèlement scolaire).

Le harcèlement à l'école, en effet, n'est pas un phénomène mineur. Il concerne en moyenne entre 10 à 15% des élèves. Il demeure pourtant sous-estimé, voire ignoré par la communauté éducative dans son ensemble, alors que ses conséquences psychologiques, sociales et scolaires sont graves. D'un point de vue psychopathologique, le harcèlement intervient de manière notable dans les états dépressifs, les causes de suicide. Plus généralement, c'est un facteur reconnu de décrochage scolaire, de trouble des apprentissages.

Différents pays engagés maintenant de longue date dans la prévention du harcèlement peuvent témoigner des meilleures conditions à réunir pour réduire les phénomènes de harcèlement et leurs conséquences :

- Un bon climat scolaire
- La mise en place de règles claires
- La participation et l'implication des parents
- Des lieux de parole pour échanger au sein des établissements scolaires
- La mise en place de pratiques collaboratives régulières entre élèves
- L'inscription dans la durée.

Le titre « La loi du plus faible » vient illustrer l'angle par lequel ce projet est venu interpellier et faire réfléchir l'ensemble de la cité scolaire :

- La relation duelle entre harceleur et harcelé repose sur la loi du plus fort.
- La société humaine se civilise grâce à des principes et des lois permettant d'invoquer un tiers (éducation, soin, sécurité, justice). Ces instances de réflexion, de régulation, de jugement et/ou de sanction assurent le respect des intérêts et du bien-être de chacun, notamment des plus faibles.

Concrètement, il s'agissait de diffuser des informations rigoureuses et d'accompagner différents temps d'action et de réflexion permettant une compréhension fine des phénomènes de victimisation ou d'intimidation, et de favoriser l'émergence d'un climat propice aux études et au bien-être de tous les élèves et de tous les membres de la communauté scolaire.

Pour être mené à bien, ce projet a été mis en œuvre en deux temps d'intervention distincts :

- **1er trimestre de l'année 2012/2013** - Présentation de la démarche au corps enseignant, mise en place d'une instance de réflexion interne à l'établissement, animation de séances de sensibilisation

auprès du corps enseignants, participation à la formation des délégués de 2nde, co-animation avec les délégués de 2nde d'une séance d'information dans leurs classes, recueil des signifiants associés à la notion de « bien vivre ensemble » auprès de 6 classes de 2nde, recueil des signifiants associés à la notion de « violences ordinaires » auprès de 6 classes de 2nde...

- **2nd et 3ème trimestre de l'année 2012/2013** - Interventions auprès de l'ensemble des élèves de seconde - Création d'un projet autour de cette thématique et mise en scène théâtrale des réponses à apporter à des situations vécues par les élèves, création d'une fresque à partir des éléments recueillis sur le « bien vivre ensemble » avec les anciens délégués de 2nde (2 séances), préparation de la campagne d'élection d'un parrain pour la promotion 2013/2014 des 2nde, avec délégués de 2nde, élection du parrain pour la promotion 2013/2014 des 2nde, création d'un espace documentaire dédié au CDI...

Différentes séquences de formation, d'échanges et de construction d'outils se sont donc enchaîné au sein de l'établissement et de la MDA. Ils ont alternativement concerné les enseignants et les élèves, notamment les délégués de classes. Le projet a été financé par le Lycée sur ses fonds propres et par des subventions que le chef d'établissement et son équipe ont sollicité localement (total de 4560€). A l'appui de cette expérimentation, des projets de formation ont été impulsés par le Rectorat de Strasbourg (DAFOR) pour les professionnels du lycée et des collèges du secteur.

2 – 4 Cam Caméra

Avec le soutien financier de...

Dr Sophie RABOURDIN (Médecin généraliste) Vincent VIAC (vidéaste)



Bien que les problématiques addictives et autres consommations de substances psychoactives ne soient pas des motifs de sollicitation très fréquents au sein de la MDA, nous avons relevé depuis 2011 que ces problématiques sont souvent présentes, consommations abusives ou expérimentations, pratiques avérées ou craintes parentales, prises de risques divers, etc.

Depuis 2011, nous avons obtenu le soutien de la Fondation de France afin de mettre des ateliers en œuvre en direction de l'entourage des consommateurs de substances psychoactives, et nous avons plutôt visé des ateliers destinés aux parents. Mais il nous semblait important par ailleurs, de proposer des ateliers aux jeunes que leurs propres consommations, et/ou celles de leur entourage questionnait.

Nous avons souhaité travailler cette question sous forme d'un atelier à médiation artistique, et la vidéo nous semblait un outil approprié, comme pour l'atelier « silence, elles tournent ».

Par cet atelier, les professionnels proposent aux adolescents de connaître l'image, d'en comprendre ses ressorts et de permettre un travail sur les représentations de chacun autour de la consommation de produits, et des conséquences attendues ou imprévues.

Concrètement, l'action a commencé à la rentrée scolaire de 2013, avec difficulté, car il était nécessaire de communiquer sur cet atelier avec finesse, de ne pas stigmatiser les jeunes auxquels cet atelier était proposé, de leur faire comprendre que leur parole était attendue, dans un objectif d'échange ouvert.

Chaque séance est scindée en 3 temps distincts. Dans un premier temps les jeunes présents racontent à tour de rôle leur propre expérience avec un produit, ou celle d'un proche. Ils évoquent plus spontanément les effets négatifs des produits en cause, conséquences ou pas de leur présence à la MDA. Leurs regards se croisent et permettent de belles rencontres qui ont déjà permis pour certains, de briser certains vécus de solitude et d'ennui. Des liens forts se nouent sous le regard des professionnels.

Dans un deuxième temps, il s'agit d'organiser ces témoignages pour en dégager un scénario possible, que les jeunes apprennent ensuite à découper en scène puis en séquences. Et dans un troisième temps, le tournage se fait ludique, et la technique de la vidéo est mise à l'épreuve pour retransmettre en image les effets des produits.

3 - Aller vers... Des actions de communication et de sensibilisation diverses

A l'instar des années précédentes, la MDA s'est impliquée en 2013 dans des actions diverses de communication sur son existence et/ou sur des problématiques ciblées. Certaines de ces actions sont menées en partenariat. Nous les détaillerons ci-après.



3 – 1 L'équipe mobile de prévention des risques en milieu festif (action CIPSCUS)

L'équipe de la MDA a poursuivi son engagement au sein de **l'équipe mobile de prévention des risques en milieu festifs** de la Communauté Urbaine de Strasbourg. A ce titre, des professionnels de formation diverse (éducateurs, assistants sociaux, psychologue) étaient présents sur plusieurs événements en 2013 :

- Festival des Artefacts
- Festival Stras en Scène
- Festival Ososphère.

Ils interviennent dans ce contexte aux côtés des autres membres bénévoles ou professionnels de l'équipe mobile (associations de prévention spécialisée, alcool assistance, ALT, ITHAQUE, CIRDD), dans un objectif de réduction de l'ensemble des risques induits par les situations festives (consommations d'alcool ou d'autres produits, risques auditifs, etc.). Leur action se veut préventive et ne se substitue ni aux équipes de sécurité, ni aux équipes de secours.

En 2013, nous avons aussi, avec le CIRDD, et les services de la Ville de Strasbourg, intensifié notre contribution à la structuration et à la formation de l'équipe mobile. Il s'agissait entre autres de rédiger une charte qui permet à l'ensemble des acteurs institutionnels et professionnels de l'équipe de mieux situer leurs engagements respectifs.

3 – 2 Actions à thèmes

L'équipe de la MDA s'est aussi associée aux **actions menées au niveau national ou local dans le cadre de journées nationales thématiques**, par des ateliers de sensibilisation spécifiques. Ces journées dédiées ont été organisées en lien avec des étudiants de différentes filières. Elles ont prioritairement été proposées aux jeunes qui fréquentent la MDA et à des classes de collèves.

Journée de lutte contre le VIH

Avec des étudiants de l'IFSI de la Robertsau.

Dans le cadre de la journée nationale de lutte contre le VIH, la MDA a renouvelé son RDV annuel avec les étudiants de l'IFSI de Strasbourg pour proposer une après-midi d'échanges à des jeunes de 4^e.

Les étudiants infirmiers ont travaillé sous forme d'ateliers thématiques. Une succession de mini situations jouées par les étudiants ont permis de découvrir l'importance du dépistage, la violence du regard de l'autre, l'isolement induit par la discrimination et d'aborder rapidement les perspectives de traitement.

Puis les jeunes ont participé à un jeu de société géant intitulé « sex et chocolat », où il a été question de vérifier leurs connaissances de la thématique et d'insister sur la prévention. Pourquoi « sex et

chocolat » ? Parce que comme dans la vie, dans une boîte de chocolat, on ne sait jamais trop sur qui on tombe, même si tout à l'air appétissant !

Journée d'action de promotion de la santé chez les jeunes

La MDA a été sollicitée par des étudiants de l'IUFM de Strasbourg préparant un master sur la santé. Un travail commun a permis d'aboutir à une après-midi de promotion globale de la santé adressée à des jeunes de 4^e. Les étudiants ont souhaité aborder des perspectives larges et se sont orientés sur trois grandes thématiques.

Tout d'abord l'activité physique. Essentielle pour les jeunes, elle est souvent vue comme une corvée. En proposant un jeu vidéo interactif où les jeunes devaient danser en rythme et selon un schéma bien spécifique, les étudiants de l'IUFM ont remporté un franc succès. Epuisés et après avoir bien ri, les jeunes ados ont pu exprimer les effets du sport sur leur corps et sur leur humeur.

Un autre atelier a permis de travailler sur la thématique des addictions sous forme de photo langage. Des situations connues et bien concrètes ont pu être abordées.

Et pour finir, les étudiants de l'IUFM ont choisi d'évoquer le mal être à l'adolescence. A partir de témoignages recueillis sur des forums d'ados mal dans leur peau, ils ont soulevé les questionnements propres à cette période de la vie et ont pu mettre en lumière les lieux qui prennent en charge les troubles graves.



Une journée riche et réussie qui a abouti à une invitation du Lycée Couffignal à venir dans leurs locaux pour reproduire les ateliers.

Journée de lutte contre la violence et la discrimination

Dans le cadre de la semaine de lutte contre la violence et la discrimination organisée par la ville de Strasbourg, la MDA a proposé une rencontre à une classe de 4^e. Lors d'une après-midi à la MDA, les jeunes ont visionnés 4 petits courts métrages mettant en scène des actes de violence ou de discrimination entre jeunes. Puis a suivi un temps de débat qui a permis de mettre à jour une situation au sein même de la classe présente d'une jeune fille qui se sentait harcelée par les autres.

City Raid Andros

Dans le cadre d'un projet national annuel, et localement à l'initiative du Centre de Loisirs et de la Jeunesse de la Police Nationale, la MDA a participé en 2013, comme de nombreuses autres institutions, à l'accueil des jeunes du City Raid Andros.

Sur une journée dédiée, ce sont plus de 500 jeunes collégiens issus des quartiers de la ville de Strasbourg qui ont défilé sur site, par équipes encadrées. Cette année, il pleuvait, et la pause MDA, au chaud, avec boissons et gouters, était la bienvenue pour eux !!

CONCEPT

Historique

Créé en 2002 par Bruno Pomart (ancien policier du RAID), le City Raid Andros a vu le jour à Corbeil-Essonnes, à la suite d'émeutes et d'incivilités.

Petit flash-back 13 ans en arrière. Bruno Pomart, très investi auprès des jeunes des quartiers dits "sensibles", constate les relations parfois tendues que ces derniers entretiennent avec les Institutions, et plus particulièrement avec les policiers.

Il imagine donc les faire se rencontrer dans un cadre différent, à la fois ludique et sportif, loin des préjugés et clichés cloisonnants du quotidien. Pour ce faire, il organise un raid urbain, et mobilise certains de ses collègues policiers pour encadrer les jeunes durant leur périple. De fil en aiguille, ce raid se développe en Île-de-France, puis dans tout l'Hexagone.

Aujourd'hui, le City Raid Andros compte pas moins de 45 étapes chaque année, constituant par la même occasion un véritable tour de France de la Citoyenneté.

Objectifs

Respect, solidarité, tolérance, mixité, partage, rencontre entre valides et personnes en situation de handicap, dépassement de soi, écoute, dialogue...
Telles sont les valeurs véhiculées par le City Raid Andros, qui se développe dorénavant dans la continuité des enseignements apportés à l'école.

Les défis du City Raid Andros :

- Créer un rapport positif et constructif entre les enfants et les institutions
- Apprendre à se situer, à lire une carte, à se renseigner
- Prendre des décisions en groupe pour développer l'esprit d'équipe
- Lutter contre les discriminations
- Promouvoir la mixité
- Développer l'intérêt des enfants pour le monde qui les entoure
- Respecter les Hommes, les règles et l'environnement

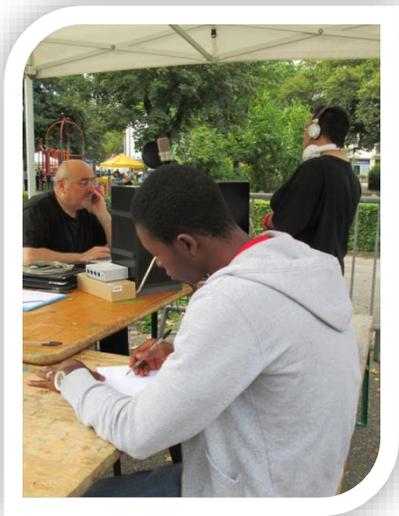
Chiffres clés

3 – 3 Arachnima et guichets uniques de rentrée scolaire dans les quartiers

Pendant l'été 2013, l'équipe de la MDA s'est aussi à nouveau relayée auprès des acteurs de la **tournée ARACHNIMA** pour aller au-devant des jeunes et familles de certains quartiers de la ville de Strasbourg. 9000 jeunes et enfants ont été rencontrés par l'ensemble des acteurs de la tournée.

Cette année, l'équipe de la MDA proposait des ateliers de graph, en partenariat avec PISCO et STOM 500. Des jeunes régulièrement accompagnés par l'équipe de la MDA sur site ont aussi accompagné les professionnels dans les quartiers pour profiter de l'ensemble des animations proposées par les différents acteurs de la tournée.





Lors de la rentrée scolaire de septembre 2013, les services de la Ville de Strasbourg ont sollicité la présence des professionnels de la MDA dans certains quartiers. Il s'agissait de rendre visibles différents services locaux pour les jeunes et familles. L'équipe de la MDA était présente sous la forme de **stands d'information et d'échanges avec le public**. Ces actions favorisent aussi la rencontre entre professionnels et partenaires.

3 – 4 L'anniversaire musical de la MDA

Depuis 2012, la MDA fête son anniversaire avec les ados, les parents, et les partenaires du département, mais surtout en musique, le 21 juin ! En 2013, la guinguette était montée dans la cour de la MDA, et les animations se sont succédé pour le plaisir de tous, avec mise en valeur des productions des jeunes qui participent aux ateliers. La journée s'est terminée autour d'un buffet que tous ont apprécié.



4 - Les ateliers destinés aux parents

Avec le soutien financier de...



Sarah GASSNER (Psychologue) et Dorothee HOFFEL (Médiatrice Familiale)

Depuis son ouverture et conformément au cahier des charges des Maisons des Adolescents, l'équipe de la Maison des Adolescents de Strasbourg s'est mise à disposition des parents qui la sollicitent, avec ou sans leurs jeunes. Concrètement, ces sollicitations s'expriment le plus souvent de manière individuelle. Elles peuvent faire suite à des inquiétudes diverses ou être plus « réactionnelles », en fonction d'événements marquants (sanctions scolaires, absentéismes, conflits, fugues, etc.).

Les sujets « types » de préoccupations des parents sont nombreux et variés. Ils concernent à la fois le bien-être général des jeunes, mais aussi leur implication scolaire, leurs consommations de substances psychoactives et autres prises de risques, leurs utilisations des nouvelles technologies (réseaux sociaux, jeux vidéo, etc.). L'ensemble de ces sujets faisant parfois conflit.

Depuis 2013, les ateliers destinés aux parents : « **Ados à la loupe... parents, où en êtes-vous ?** » se sont structurés.

Si l'adolescence est une période de transformation et parfois un temps de crise pour le jeune adulte en devenir, elle peut l'être tout autant pour ses parents. Une crise c'est la séparation, des décisions à prendre, un tri à opérer. Comment permettre à nos adolescents de grandir ? Comment maintenir un cadre et des limites ? Comment continuer de les aimer sans les étouffer ni tout accepter ? Comment s'occuper aussi de soi et de ses propres peurs ?

Mieux répondre au besoin d'information et d'accompagnement des parents fait partie du cahier des charges des Maisons des adolescents. Dès l'ouverture de la Maison des adolescents de Strasbourg, les parents d'ados ont fait l'objet d'une attention particulière et d'une réflexion partagée, en équipe et en réseau (REAAP ...) quant à la manière d'accompagner leur questionnement et possible souffrance dans ce passage adolescent. Relation ados - parents qui, par ailleurs, ne peut se soustraire à la volonté et la pertinence d'une prise en charge globale proposée aux personnes accueillies à la MDA. Aussi, nous a-t-il semblé nécessaire, en plus de la possibilité d'un accueil individuel ou familial, de proposer aux parents des temps collectifs leur permettant d'échanger de leurs questions et difficultés entre eux et avec des professionnels spécialisés dans le champ de l'adolescence.

La communication s'est intensifiée progressivement auprès du public et des partenaires (création d'une affiche, d'un flyer, site internet de la MDA). Les rencontres ont lieu deux fois par mois. Pour en permettre l'accès au plus grand nombre, les horaires ont été diversifiés (2^{ème} mardi du mois de 18h30 à 20h30 et le 4^{ème} jeudi du mois entre midi et 14h). Tous les parents y sont les bienvenus, que leur ado ait ou non déjà franchi la porte de la MDA.

"Il n'y a habituellement pas de thématique préétablie. Chacun, chacune, père ou mère vient avec ses préoccupations ou ses interrogations du moment. Ainsi ont été abordés des sujets comme les prises de risques et les consommations, les relations familiales et les difficultés à dialoguer, l'état psychique et la santé mentale, l'investissement de la scolarité, le rangement et la participation aux tâches ménagères, les sorties et les fréquentations sous le toit familial... De manière ponctuelle, certaines rencontres sont consacrées à des thématiques plus ciblées selon la demande des parents (addictions, nouvelles technologies, recompositions familiales...) et peuvent se tenir en dehors des murs de la Maison des Adolescents sur l'ensemble du département. Cette année des rencontres ont eu lieu à Weitbruch, à la Meinau et à la Papothèque, à la demande d'associations familiales diverses.

Il s'agit de petits collectifs (entre deux et onze personnes cette année). Les retours des parents sont globalement positifs. Soulignant la pertinence d'une animation de ces temps par des professionnels de formations différentes et complémentaires issus du champ socio-éducatif et médico-psychologique, ils relèvent entre autres « *des discussions riches* », « *des échanges enrichissants et interactifs* », ou « *des conseils avisés et rassurants par rapport aux dérives* ».

En effet, proposer un temps d'échange convivial et un espace de parole contenant, soutenant et bienveillant aux parents d'adolescents, peut permettre, pour chaque sujet en présence de déployer un questionnement toujours singulier mais qui pourra trouver écho dans le partage auprès du groupe. Par l'étayage des autres parents et des professionnels, ces rencontres offrent la possibilité aux parents de se décentrer, de se déculpabiliser, de se réassurer et de s'interroger sur ce passage adolescent, moment charnière tant pour leur adolescent que pour eux-mêmes. Ces temps ouvrent un espace de mise en mots, de mise en sens et d'une possible élaboration en référence à leur propre histoire, en vue de soutenir leur capacité à trouver des réponses par eux-mêmes.

Le projet de la MDA destiné aux parents est basé sur une complémentarité des services proposés aux jeunes, prenant en compte l'individu, son environnement et ses facteurs de vulnérabilité pour l'accompagner vers un projet de vie adapté. Le bien-être physique et mental, l'insertion sociale et scolaire, la vie familiale, le respect des droits des adolescents sont les paramètres nécessaires à l'épanouissement des adolescents et constituent l'ossature du projet. Les conduites addictives souvent retrouvées chez les adolescents sont transversales et interfèrent sur l'ensemble de ces paramètres. L'adolescent ne peut être aidé dans sa réflexion sur les prises de toxiques ou sur les autres comportements addictifs sans que l'on prenne en compte son vécu, sa famille, sa vie scolaire, relationnelle et ses éventuels actes de délinquance.

L'approche des conduites addictives s'inscrit en lien étroit avec l'approche médico-psychologique : repérage précoce, évaluation psychiatrique, accompagnement psycho-médicosocial, accompagnement de la famille. La Maison des adolescents a donc aussi pour objectif d'accompagner les parents des jeunes usagers de drogues afin d'améliorer ou de restaurer la relation avec leurs adolescents et de les conforter dans leur place d'éducateurs.

5 - L'implication au sein du réseau professionnel

La Maison des adolescents ne se substitue pas aux structures institutionnelles et associatives qui interviennent en faveur des adolescents et des familles. Elle complète, en concertation, les approches des problématiques adolescentes. Elle permet surtout au public jeune et aux familles de solliciter l'ensemble des structures existantes de manière différente, plus souple, et parfois moins stigmatisante.

Au-delà de la mise en œuvre d'un service d'accueil du public jeune et familles, le cahier des charges des MDA et la convention constitutive du GIP MDA de Strasbourg prévoient une mission d'animation du réseau des professionnels de l'adolescence, de mettre en valeur les « bonnes pratiques » et projets pertinents, de soutenir des dynamiques de formation professionnelle partenariales et de construire des références communes. Les caractéristiques pluridisciplinaires et pluri institutionnelles de l'équipe MDA ont pour intérêt de favoriser les décloisonnements, la réciprocité des échanges.

A terme, elles peuvent contribuer à la formalisation des liens entre institutions et services et à soutenir des principes de prises en charge coordonnées entre plusieurs institutions différentes, mais complémentaires. Ces actions en réseau concernent les professionnels des secteurs sociaux, médico-sociaux, sanitaires, et judiciaires, mais aussi ceux de l'éducation nationale, de la réussite éducative, du logement, de la rééducation, de la formation professionnelle, et de l'emploi.

5 – 1 Présentations partenariales

Depuis son ouverture, l'équipe de la MDA se tient à la disposition de ses partenaires pour des rencontres et échanges qui visent à de meilleures connaissances des missions, fonctionnements et projets de chacun, et parfois juste pour des prêts de salle. Globalement, ces réunions permettent d'affiner le repérage de besoins des jeunes et familles rencontrés par les professionnels de toutes parts et d'améliorer les orientations.

En 2013, ces réunions ont notamment concerné :

- Des équipes de médecins et d'infirmières scolaires
- Des équipes d'éducateurs de la DTPJJ
- Des professionnels de la prison de l'Elsau (et visite sur site)
- Le service social du Centre Hospitalier d'Erstein
- Les partenaires impliqués dans la prévention des grossesses adolescentes
- Les psychologues de la mission adoption de Médecins du Monde
- Des équipes éducatives d'associations de prévention spécialisée
- Des équipes enfance et services civiques du Conseil Général du Bas-Rhin
- Des équipes éducatives d'établissements médico-sociaux d'hébergement
- Le service de protection des mineurs de la Ville de Strasbourg
- L'équipe des LAPE de la Ville de Strasbourg
- L'équipe d'Accord 67
- Les pédiatres des HUS
- Le responsable du service numéro vert Drogues info service
- Les bénévoles de JALMALV
- Les bénévoles de l'association le Refuge

5 - 2 Constructions de réflexions en réseau

La plupart des ateliers collectifs décrits dans les pages précédentes de ce rapport font appel à des logiques de réseaux d'acteurs (financeurs et partenaires multiples). D'autres rencontres ne donnent pas immédiatement lieu à des actions concrètes, mais participent de la même dynamique.

Auprès des acteurs impliqués dans l'accompagnement à la parentalité

Dans le cadre de l'installation du Comité Départemental de la Parentalité piloté par Monsieur le Sous-Préfet chargé de la politique de la ville et par Monsieur le Président de la Caisse d'Allocations Familiales du Bas-Rhin, les associations Le Furet, Dessine-moi une Passerelle et la Maison des Adolescents ont été chargées de réunir un groupe de travail thématique qui a pour objectif d'étudier la place faite aux parents et aux enfants dans la conception et la mise en œuvre des dispositifs existants de soutien à la parentalité.

Ce groupe s'est réuni à plusieurs reprises, sous différentes formes. Il a rencontré un vif succès auprès des partenaires conviés et a donné lieu à la production d'un outil commun qui recense les valeurs et principes fondamentaux des actions d'accompagnement à la parentalité.

LA PLACE DES PARENTS DANS LES DISPOSITIFS D'ACCOMPAGNEMENT A LA PARENTALITE Médiation familiale – REAAP – CLAS – Parrainage – Points Info Familles – <i>Valeurs et principes COMMUNS à tous les dispositifs</i> <i>La neutralité s'impose à tous qu'elle soit politique, philosophique ou confessionnelle, elle permet de mettre en œuvre les valeurs et principes présentés ci-dessous</i>		
VALEURS	PRINCIPES	POINTS DE VIGILANCE
Egalité	<p>Le statut des personnes (parents, professionnels, intervenants) est équivalent et leurs paroles ont la même valeur.</p> <p>Les actions doivent pouvoir s'adresser à tous.</p> <p>Les personnes bénéficient d'une égalité de traitement, quels que soient leur âge, leur apparence physique, leur appartenance ethnique, nationale, raciale ou religieuse, leur état de santé, leur identité ou orientation sexuelle, leur état de grossesse ou situation familiale, leur handicap, leur patronyme, leur sexe, leur activité syndicale, leurs caractéristiques génétiques, leurs mœurs, leurs opinions politiques, et leur origine.</p>	<p>Veiller à l'accessibilité des actions</p> <p>Etre vigilant sur risques de discriminations directes, indirectes et systémiques</p> <p>Implication la plus active possible de ou des parents dès le départ sous différentes formes</p>
Liberté d'adhésion Liberté d'initiative et de participation	<p>La liberté suppose que le public soit informé de façon pertinente.</p> <p>L'accompagnement à la parentalité ne peut pas être imposé, doit demeurer la prérogative du parent.</p>	<p>Veiller à une communication efficace en direction des parents et des professionnels</p> <p>Veiller à laisser les parents libres de se saisir des différents dispositifs qui leurs sont proposés</p>

<p>Respect et valorisation des places, des savoirs faires et des savoirs-êtres des parents</p> <p>Ouverture Non-jugement</p>	<p>Les places des parents et des professionnels se doivent d'être pensées distinctement dans un objectif d'accompagnement.</p> <p>Celui-ci s'entend au sens de cheminer avec, d'éclairer des choix à partir de connaissances et de savoirs et d'échanges.</p> <p>Partage de savoirs entre professionnels et parents Reconnaissance de modèles multiples d'éducation Diversité de modes d'actions : individuels, collectifs</p> <ul style="list-style-type: none"> - s'appuyer sur la manière dont les parents ont construit leur parentalité - prendre en compte le contexte de l'exercice de la parentalité - s'ouvrir à la rencontre (respect écoute empathie confiance) - permettre aux protagonistes de confronter et échanger sur les savoirs et connaissances 	<p>Veiller à aller vers les parents, se faire progressivement une place auprès d'eux</p> <p>Veiller à prendre en compte les limites subjectives de chacun</p> <p>Mettre en place des actions adaptées et accessibles</p> <p>Prendre en compte les contextes dans lesquels s'exercent les différentes formes de parentalité</p>
--	---	--

Auprès des élèves touchés par des évènements graves

En matière de gestion des évènements graves (décès, accidents graves, épidémies...) qui peuvent survenir dans le cadre scolaire, les professionnels de l'Education Nationale sont organisés pour assurer des renforts entre établissements. A l'occasion d'un évènement sensible, ils ont orienté plusieurs élèves vers la MDA, mais ces derniers n'y sont jamais venus.

La question s'est donc posée au sein de l'équipe MDA d'une implication possible de l'équipe dans ces situations, mais peut-être à envisager sous une autre forme qu'en entretiens individuels sur site MDA ?

Une réunion a été proposée aux conseillers techniques des médecins, infirmiers et assistants sociaux scolaires, en présence des psychologues de la CUMP - Cellule d'Urgence Médico Psychologique des HUS, qui n'intervient que dans certains cas précis.

Plus-value possible en matière de nombre d'intervenants, et de compétences complémentaires. Importance de travailler d'abord avec les adultes de l'établissement concerné (professeurs, débriefing et outils), et de travailler ensuite de façon collective plus qu'individuelle avec les élèves.

A l'issue de cette réunion, l'idée a été émise entre partenaires de créer un groupe d'intervention spécialisée mixte de professionnels issus des services de l'éducation nationale, de la MDA et des secteurs de Pédopsychiatrie qui pourraient être formés et/ou accompagnés par la CUMP.

Auprès des élèves victimes du Refus scolaire anxieux

A l'initiative du Docteur Hugues PARIS, différents professionnels se sont rencontrés à la MDA afin de travailler en réseau sur la problématique singulière du refus scolaire anxieux ou phobie scolaire.

L'absentéisme scolaire grave est le préalable au décrochage et à la sortie du système scolaire souvent sans diplôme. Le décrochage scolaire est un phénomène multidimensionnel qui résulte d'un long processus. L'absentéisme scolaire est une étape de cette inadaptation scolaire et potentiellement sociale.

Dans les causes de cet absentéisme, les facteurs subjectifs sont extrêmement importants : faible estime de soi, difficultés relationnelles, image dévalorisée de soi comme de l'école, traits dépressifs et anxieux. Mais interviennent aussi des difficultés familiales et des attitudes négatives et contre productives de l'école. Ces difficultés multiples se traduisent souvent dans un tableau clinique dénommé « refus scolaire anxieux » (terme préféré à celui de « phobie scolaire » qui renvoie à une étiologie ou une structure névrotique alors que la psychopathologie sous-jacente est multiple) donnant lieu à l'absentéisme scolaire. Toutes les études montrent une augmentation notable de ce tableau avec deux pics identifiés : l'entrée en 6ème et celle en 2nde pour les adolescents.

La prise en charge de ce refus scolaire anxieux semble un axe primordial d'action préventive du décrochage scolaire. Dans cette démarche préventive, un groupe de travail a été constitué au sein de la MDA en 2012, afin de travailler ensemble sur cette problématique du refus scolaire anxieux. Ce groupe rassemble des représentants des secteurs de Psychiatrie infanto-juvénile, de l'Education nationale, du CMPP et de la MDA.

Au cours de l'année 2013, les réunions du groupe se sont poursuivies, avec une intervention de Mme le Docteur Isabelle BAUDET, médecin scolaire à l'Inspection Académique et à la MDA. Elle fait part au groupe de travail d'une augmentation de ces phénomènes, bien qu'il soit difficile de disposer de chiffres précis (du fait de l'absence d'obligation scolaire après 16 ans, de la minimisation des troubles, etc.). Elle présente par ailleurs le dispositif du PAI – Projet d'accueil Individualisé – prévu pour l'adaptation de la scolarité des élèves qui souffrent de maladies chroniques. Elle précise que les élèves qui souffrent de refus scolaire anxieux peuvent en bénéficier.

La place de l'enseignement à distance (CNED) a par ailleurs été longuement discutée. Nombreuses demandes de scolarité CNED sont en effet formulées pour des raisons de refus scolaire anxieux, mais tous s'accordent à penser que ce recours est plus ou moins opportun, en ce sens qu'il compliquerait le retour à une scolarité en établissement public. A noter que les médecins scolaires ont décidé cette année d'expérimenter un nouveau dispositif. Il s'agit, avant la mise en place d'un enseignement à distance, de faire venir des enseignants au domicile de l'adolescent, ceci pendant un trimestre renouvelable, en fonction de la reprise de la scolarité à temps plein. L'objectif étant le maintien du lien avec l'école. Ce dispositif expérimental, donc en cours d'évaluation, nécessite un suivi psychologique du jeune, vise à une rescolarisation plus rapide et plus progressive.

Enfin nous avons évoqué la scolarisation thérapeutique telle qu'elle existe dans les internats thérapeutiques de la Fondation Santé des Étudiants de France. Un établissement existe, proche de chez nous, à Phalsbourg (Centre Mathilde Salomon). Le projet d'inviter le Docteur Dominique PROVOST, qui le dirige actuellement, a été alors décidé.

Lors d'une autre réunion du groupe, les liens entre harcèlement et refus scolaire anxieux ont été discutés. Il apparaît en effet pour les différents partenaires présents que très fréquemment, un vécu de rejet, voire de harcèlement, précède le retrait scolaire. Le vécu de la différence serait facteur d'exclusion et de retrait scolaire, ainsi que d'autres antécédents traumatiques (séparations familiales, violences).

Globalement, il semblerait de plus en plus difficile voire impossible, pour certains adolescents, de s'adapter à l'institution scolaire dans ce qu'elle implique de contraintes, d'acceptation de l'autre, de respect d'une hiérarchie et d'une autorité régulatrice.

L'école serait devenue, pour certains, une contrainte insupportable, et surtout incompréhensible. La finalité des études, autonomie, indépendance financière, réalisation de soi, serait perçue comme abstraite et lointaine, voire méconnue par ses jeunes. Le fonctionnement collectif, impliquant respect de la parole de l'adulte et des règles de vie ensemble, ne semble pas toujours avoir été intégré, ni avoir de sens. Il n'est le plus souvent pas soutenu par une parole familiale. La contrainte glisse sur un narcissisme à la fois triomphant et infantile qui cependant demeure d'une grande fragilité.

Qu'est-ce qui va permettre d'en sortir ? Une hypothèse revient souvent et nécessite d'être creusée : la rencontre avec une figure paternelle (soignant, institution, patron...), qui va autoriser, avec autorité, le jeune à sortir de son état de retrait.



Auprès des Mineurs étrangers isolés

Dès 2012, l'équipe de la MDA a été interpellée par différents partenaires et par certains jeunes mineurs ou majeurs venus de l'étranger, de différentes régions de la planète, Afrique, Moyen Orient et Europe de l'Est notamment. Ces jeunes vivaient parfois des situations difficiles en tant que mineurs reconnus - ou pas - comme tels par les services du Conseil Général du Bas-Rhin et par les autorités judiciaires.

Certains étaient hébergés en établissements éducatifs, d'autres en hôtels, ou pas du tout. Ils interpellaient la MDA pour des soins physiques ou psychiques, pour des soutiens alimentaires ou vestimentaires, ou tout simplement pour un soutien relationnel.

Rapidement, il nous est donc apparu nécessaire de prendre connaissance du contexte de prise en charge de ces jeunes.

En pratique, c'est depuis les années 90 que la France a commencé à connaître un afflux de mineurs venus souvent après de longs voyages et fuyant soit des situations de conflits, violences et massacres dans leurs pays ou des situations d'extrême pauvreté. Pendant des années ils arrivaient en nombres raisonnables, mais au cours des dernières années, leur nombre a régulièrement augmenté, notamment en Alsace.

Initialement, ces jeunes étaient pris en charge au sein d'établissements conventionnés par le Conseil Général au titre de la protection de l'enfance, mais depuis 2011, pour des raisons essentiellement économiques, ils ont été orientés vers des hôtels. Leur prise en charge éducative s'est peu à peu structurée au sein du Service de Protection de l'Enfance, puis de l'Association Foyer Notre Dame, qui a été mandatée pour créer le SAMIE, de façon concomitante avec l'intensification des procédures de contrôles de leurs réels statuts juridiques de mineurs.

Dans le même temps, différentes associations et établissements d'hébergement ont commencé à se réunir pour échanger leurs expériences, et tenter de trouver des réponses, voire des voies de recours à des situations de jeunes parfois exclus du dispositif, ou en voie de l'être, et confrontés de fait à de graves difficultés matérielles et psychologiques.

La MDA a participé à certaines de ces réunions, représentée par Mme Constanza MARINO. Elles ont lieu environ tous les 2 mois et réunissent des professionnels des associations telles que Thémis et Paroles sans Frontières, et des établissements qui accueillent certains de ces mineurs: Charles Frey, Foyer de l'Adolescent, Foyer du Jeune Homme, Clair Foyer, Foyer Oberholtz, les Apprentis d'Auteuil, Château d'Angleterre, Fougères et des structures qui accueillent des jeunes en journée tels que le SAMIE, l'Etage et la liste n'est pas exhaustive...

Chaque rencontre permet d'aborder un thème différent : le collectif et l'individuel, l'évolution des pratiques dans et hors département, la question des jeunes majeurs, suivis d'un moment d'échange sur l'actualité concernant ce public.

Les réunions ont lieu dans une des structures qui y participent à tour de rôle et de ce fait permettent aux professionnels de se familiariser avec les différents lieux où sont accueillis ces mineurs, et où ils se rendent pour leurs démarches et donnent aux participants l'occasion de connaître leur histoire et leur fonctionnement. Cette connaissance plus fine nous permet de parler en connaissance de cause, de mieux orienter les jeunes et enfin de travailler en réseau de façon à pouvoir apporter la réponse la plus adaptée à la situation du jeune.

Une journée consacrée à la question des Mineurs Étrangers isolés organisée par la Ligue des droits de l'homme en Novembre à la Maison des Associations nous a aussi permis de débattre avec des

magistrats et avocats, entre autres, et de mettre nos connaissances à jour. Nous avons aussi rencontré différents représentants d'associations caritatives qui peuvent venir en aide à certains jeunes (soutiens alimentaires ou vestimentaires), et insisté auprès des responsables du 115 – hébergement d'urgence – pour que les jeunes considérés comme majeurs par les services du Conseil Général, mais en procédures de recours à ce sujet, puissent être hébergés, bien qu'ils revendiquent leur minorité.

Ces réunions et démarches placent la MDA dans un réseau, un circuit d'échange et une volonté d'avancer et débattre sur la situation difficile de ces jeunes, qui sollicitent concrètement l'établissement. Des situations fréquemment complexes, faites d'errances, de questionnements, de solitudes, espoirs et difficultés, et qui nous interpellent tous. Pour ceux qui ne sont pas hébergés et accompagnés, nos moyens sont limités, mais un café, des gâteaux, des douches chaudes, parfois des soins de première nécessité sont bienvenus, et surtout une écoute et un accueil, voire des temps d'ateliers avec d'autres jeunes.

Auprès des jeunes en demande d'IVG

La MDA est invitée à assister aux réunions de l'observatoire IVG d'Alsace, regroupant tous les partenaires agissant dans le champ de la prévention ou du soin auprès des femmes en âge de procréer. Le but étant d'améliorer l'accès et la prise en charge des femmes en demande d'IVG et de proposer une meilleure prévention pour les publics sensibles.

Plus particulièrement, la MDA participe à un groupe de travail sur la prévention des grossesses non désirées chez les publics adolescents.

5 - 3 Café info professionnels et situations complexes

Des réunions de « café info professionnels » et « d'études de situations complexes » ont par ailleurs été proposées au réseau professionnel, en tant qu'espace ressource interdisciplinaire. Parce que certaines difficultés sont générales et nécessitent approfondissement, parce que l'adolescence change très vite, parce qu'il existe des avancées dans la prise en charge, des pathologies nouvelles, nous offrons un espace de rencontres, de débat et d'expertise aux professionnels de l'adolescence.

Souvent une équipe, ou un professionnel, est confronté à un jeune en souffrance, mais celui-ci ne peut ou ne veut se déplacer. Les raisons en sont diverses : refus de l'adolescent, difficultés matérielles... Parler de ces situations, chercher un autre regard, voire une contribution spécialisée sur un sujet précis (orientation scolaire, droit, éducatif, psychiatrique...) est une nécessité alors pour le professionnel concerné. Régulièrement, un tel espace lui est offert à la MDA.

Le plus souvent, les **situations dites « complexes »** font l'objet de RV pris entre des professionnels partenaires et des membres de l'équipe MDA. Ils peuvent donner suite à des entretiens avec les jeunes ou familles concernés ou encore à des participations à des réunions de synthèse inter partenariales.

Plusieurs matinées de **café info professionnels** ont ainsi été proposées aux partenaires professionnels de la MDA au cours de l'année 2013. Elles ont à chaque fois regroupé entre 4 et 10 professionnels. Leur communication a été intensifiée fin 2013 en perspective des séances de 2014, avec de plus en plus de succès.

Les thématiques explorées en 2013 sont les suivantes :

- **Grossesses et IVG adolescentes** avec la participation de Mme BISCHOFF, Psychologue du service de maternité des HUS.
- **Nécessités d'hospitalisations psychiatriques pour des adolescents**, avec la participation du Docteur Philippe CHABERT, Médecin Psychiatre responsable de l'unité d'hospitalisation Esquif des HUS. Il a évoqué la façon dont peut se dessiner une hospitalisation complète, en fonction de la crise psychique en jeu tant pour l'adolescent que pour sa famille. Ce temps d'hospitalisation, souvent envisagé par les professionnels de l'adolescence comme un spectre à éviter, a été présenté comme une possibilité pour le jeune de se poser loin des enjeux relationnels, scolaires ou sociaux, et de se mettre dans un mouvement réflexif nouveau, accompagné par une équipe à l'écoute de la crise en jeu.
- **Accompagnement des adolescents dits précoces**, par le Docteur Agnès GRAS VINCENDON, Médecin Psychiatre du SPEA HUS. 1 enfant sur 40 est "surdoué" ou "intellectuellement précoce", c'est à dire avec un QI supérieur à 140. Il pense de manière différente, privilégiant une méthode globale et simultanée, avec rapidité, et une mémoire de travail impressionnante. Il est généralement curieux, a beaucoup d'énergie, le sens de l'humour mais peut aussi se montrer hyperactif, opposant, voire anxieux et même dépressif. A l'école, il peut être rêveur, distrait, turbulent, rétif aux contraintes éducatives et donc mal adapté ! 1/3 de ces enfants seront même en échec scolaire ! Il faut donc savoir les repérer et les accompagner au mieux, avec une "douce fermeté", leur inculquer des notions d'effort et de persévérance et à mieux vivre en collectivité. Il faudra les amener à consulter si apparaissent des troubles émotionnels ou du comportement.
- Lors d'une séance sur **l'exil** proposée par Mme Cihan GUNES, Psychologue de Parole sans Frontières, un angle de vue différent a été proposé aux partenaires présents sur les jeunes mineurs en situation d'isolement. Dans la mesure où il ne s'agit pas de stigmatiser l'exil et la provenance d'un pays étranger, il s'agit de privilégier un accompagnement plein d'humanité, prenant en compte la subjectivité propre à chaque humain.
- La dernière séance de l'année était consacrée à l'accompagnement **de jeunes ou de parents déficients auditifs**, en partenariat avec l'équipe du Maillon Blanc, et notamment Mme MORWEISER, Psychologue. Il était important de montrer que l'accessibilité aux soins pour les personnes malentendantes ou sourdes n'allait pas de soi, et qu'il existe un véritable travail d'interprétariat pour permettre et faciliter la communication avec les personnes.



Photo Sylvain GOURAUD

5 - 4 Action de formation du réseau professionnel

Depuis son ouverture, l'équipe de la MDA est repérée est sollicitée par différents corps professionnels et institutions pour participer à des actions de formations sur différentes problématiques en lien avec l'adolescence.

- Pédiatres et médecins généralistes
- Equipes de diabétologie
- Equipes d'enseignants de l'éducation nationale (tutorat, CESC Sélestat)
- Etudiants ESTES en voie directe ou formation continue (assistants familiaux)
- Etudiants infirmiers IFSI Erstein
- Etudiants UDS – filières médecine, psychologie, formation continue

En 2013, nous avons aussi participé, avec les services de la Ville de Strasbourg, l'ORIV, Migration Santé, et plusieurs autres partenaires, à l'organisation d'une journée de réflexion destinée aux professionnels de la santé sur les discriminations. Cette journée s'inscrivait dans le cadre de la semaine de lutte contre la violence et la discrimination. Après un premier temps de conférence en présence de Mme Estelle CARDE, sociologue spécialisée des questions de discriminations liées aux origines dans le champ de la santé, la MDA a participé à l'animation d'ateliers d'échanges basés sur des cas cliniques élaborés à partir d'expériences réelles. Les principales situations propices à la discrimination ont été abordées, permettant au public, majoritairement professionnel, de partager leurs expériences et leurs parades pour lutter contre ces inégalités.

5 – 5 Communication générale

Le site internet de la MDA de Strasbourg a été mis en ligne en juin 2012. Il a fait l'objet de plusieurs améliorations depuis cette date, afin de répondre aux besoins de communication de la MDA et de ses partenaires. Une newsletter peut notamment être adressée à toutes les personnes, professionnels, parents et adolescents qui inscrivent leur adresse mail à cet effet sur le site internet.



Nous communiquons aussi régulièrement via la page Facebook de la MDA, qui nous permet facilement de relayer diverses informations thématiques ou partenariales vers les 371 jeunes ou parents qui suivent l'actualité de la MDA par cette voie.



Les deux outils seront bientôt mis en lien afin que les informations visibles sur le site le soient aussi sur la page Facebook et vice versa.

Troisième partie

Les projets 2014

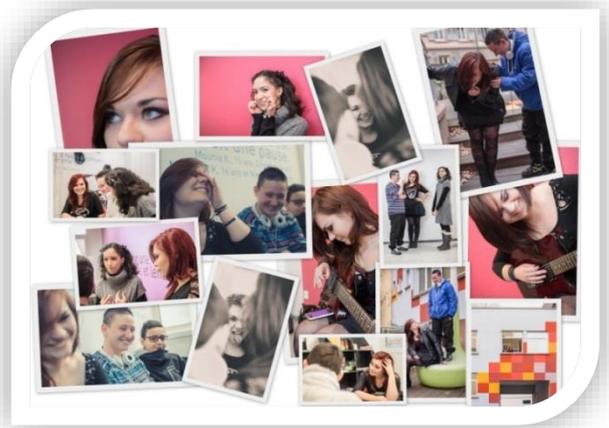


Photo Gabriel ZEGNA

Pour l'année 2014, différents projets sont à l'étude. Certains font l'objet de demandes de financements spécifiques. Ils seront mis en œuvre en fonction des réponses qui seront obtenues.

1 - La diversification des ateliers à médiation culturelle

Le collectif...la création est libératrice et ne doit jamais s'arrêter. A la faveur du soutien de la Fondation Solidarité Rhénane, nous engageons pour 2014 une étape de diversification des ateliers mis en œuvre jusqu'alors. Il s'agit toujours d'ateliers de re-médiation culturelle, par le biais de disciplines artistiques.

Ces ateliers travaillent au long de l'année de manière autonome, mais se prépareront dorénavant à une mise en commun de leurs travaux autour d'une représentation collective pour juin 2014. Le thème qui fédère ces ateliers s'articule ainsi autour de « plaisir et dépendances. »

Ces 2 notions nous paraissant étroitement intriquées, peut-être parce que le plaisir appelle le plaisir et qu'il peut dans ce cas créer une dépendance...qui elle-même peut procurer du plaisir...tout est affaire de contrôle, de dosage et de ré-partition. La partition sera musicale (la batucada), peuplée de créations (bricole une image), de lectures de textes (grosso modo philo) d'images et de photos (cam'camera, imag'in, croise ton regard, silence elles tournent) et d'expression corporelle.

En effet il nous a semblé important de permettre et de montrer qu'à partir d'un travail individuel et singulier au sein d'un atelier, il était possible d'agrandir le puzzle afin de s'inscrire dans une démarche plus globale : construire avec soi, avec l'autre puis avec les autres. La présence des jeunes à la représentation n'est pas obligatoire, et peut se faire par procuration (enregistrement, photos ou autres supports). Ce qui compte peut-être le plus, c'est ce travail en commun et en amont de cette représentation.

Dans ce contexte, de nouveaux ateliers verront le jour en 2014.

1 – 1 Ecole en scène, en partenariat avec le



La question de la scolarité bien que présente dans de nombreux entretiens peut-elle être considérée comme une accroche dans la prise en charge du jeune ?

Dans nos sociétés le passage par l'école est obligatoire, il institue, il structure, donne la parole aux jeunes pour raconter ce qu'ils y vivent et comment, nous a paru un mode de rencontre intéressant. Parler de l'école hors les murs, mais dans un cadre structuré peut permettre aux jeunes de se réapproprier leur formation, et de questionner ce qui permet d'améliorer le vivre ensemble. C'est le pari de cet atelier.

Initialisé par Marie-Elisabeth Charpentier-Zerr Conseillère d'orientation – Psychologue et Carolane HOFFEL stagiaire assistante sociale, pour permettre aux adolescents de questionner leur rapport à l'école, cet atelier se propose de partir des situations scolaires racontées par les jeunes, de les analyser avec la méthode des études de cas et d'en jouer des parties en faisant varier les rôles selon les règles du théâtre forum.

Il a réellement fonctionné sur une séance autour d'une situation de confrontation du projet d'un jeune et d'un jugement d'un adulte. Il a pu être mené jusqu'à la mise en scène d'une partie de la situation. Le partenariat avec le CIDFF a donné à l'atelier un deuxième élan. Karine Alouche est venue s'associer à l'animation à la place de Carolane qui avait terminé son stage.

Il s'agit alors de questionner de façon plus large le vivre ensemble à l'école entre filles et garçons, entre adultes et jeunes, entre grands et petits... L'atelier a déjà fonctionné 2 fois, avec 2 groupes différents. Les thèmes abordés ont été variés :

- La difficulté de se confronter à la règle
- La place dans la classe (leader, pitre, isolé...)
- Le rapport fille-garçon
- Le rapport aux autres

Le 2^{ème} groupe est composé de jeunes en ruptures scolaire. Le 1^{er} atelier a permis de préciser la place de chacun et les rôles de uns et des autres. L'atelier lui-même a été investi comme un lieu où pouvaient se rejouer des situations déjà vécues et ayant abouti à des impasses.

Ce groupe doit revenir ce qui permettra de continuer à élaborer et peut être à sortir des impasses. Les animatrices de l'atelier s'interrogent sur les représentations de l'école, elles ont proposé un questionnaire aux adultes et aux jeunes de la MDA.

1 – 2 J'en veux en corps

Fanny JOUANJAN – Stagiaire Psychologue en M2
Et Malika BOUCHAMA – Chanteuse et Danseuse

« J'en veux en corps » est un atelier à médiation artistique. Au travers de différentes modalités d'expression corporelle telles que la danse, le théâtre, le mime et en se basant sur le principe de l'improvisation, l'adolescent est invité à se mettre en scène seul ou à plusieurs.

Le déroulement de l'atelier en différents temps permet aux adolescents d'éprouver de plusieurs manières la façon de mettre le corps en scène.

Un temps d'échauffement permet de réveiller les sensations motrices et de retrouver un plaisir fonctionnel. Il facilite également la cohésion de groupe.

Suite à ce temps, un travail à deux est souvent proposé permettant ainsi la rencontre. Dans le travail à deux se joue aussi la question de la relation à l'autre, comment se situer par rapport au désir de l'autre, mais aussi au désir de soi sur l'autre, et de l'autre sur soi...

Vient ensuite le temps de l'improvisation théâtrale, les adolescents sont invités, à partir d'un texte créé ou proposé par eux-mêmes ou par les animateurs, à mettre en scène, de manière détournée, leurs préoccupations quotidiennes. Un dernier temps d'échange autour d'une collation vient clôturer l'atelier. Ce temps d'échange permet à chacun de pouvoir partager son ressenti sur la séance mais aussi de pouvoir écouter celui de l'autre et de pouvoir échanger leurs différents points de vue.

L'atelier se déroule tous les quinze jours, d'une durée de deux heures, il peut accueillir jusqu'à six adolescents par séance.

1 – 3 Jeu vidéo

En partenariat avec l'UEAJ, service d'accueil de jour de la DTPJJ.

L'atelier en partenariat avec l'accueil de jour de la protection judiciaire de la jeunesse propose mensuellement de se retrouver de façon innovante autour du jeu vidéo. Il propose à des jeunes issus des différentes structures de la DTPJJ de se retrouver pour jouer aux jeux vidéo.

La rencontre avec l'autre via le média du jeu vidéo permet un cadre et des modalités de rencontres. Le tout en présence d'intervenants favorisant la mise en mots et la représentation des actions dans les jeux... Les jeux sont sélectionnés ensemble en fonction de leur intérêt et de leurs particularités.



2 - Des ateliers « Santé nutrition » avec le soutien de la MFA, et de l'ARS

Projet qui n'a pas pu se mettre en place en 2013 et qui est reconduit pour 2014

Nombreux sont les professionnels de l'adolescence qui constatent la fréquence du surpoids, voire de l'obésité, dans un contexte souvent pluri problématique, (social, familial, scolaire, orientation professionnelle, etc.). Un apprentissage est souhaitable chez ces jeunes qui prennent parfois leurs repas seuls, dont les parents travaillent pour certains en équipe décalée, ou sont séparés. Le grignotage des jeunes est aussi très important devant leur écran. Tous ces éléments constituent des facteurs fragilisants dans leurs évolutions. La notion d'équilibre alimentaire est en effet souvent absente.

A partir de l'ensemble de ces éléments partagés, plusieurs structures du **quartier Bourse Esplanade Krutenau** se sont rencontrés à l'initiative des services de la Ville de Strasbourg et ont souhaité accentuer localement le développement des actions autour de la nutrition, dans une approche globale de la santé. Beaucoup de jeunes (dont un certain nombre de garçons), s'intéressent à la question de l'alimentation depuis le succès des émissions de télévision, de type Master chef. Ils se montrent facilement intéressés par des apprentissages pratiques, voire ludiques.

L'équipe de la MDA et la **Mutualité Française d'Alsace** souhaitent donc proposer des ateliers pratiques et théoriques de cuisine à des groupes de 8 à 10 adolescents volontaires. Ils peuvent être orientés vers ces ateliers par les différents partenaires impliqués dans le projet et par d'autres services (autres associations, éducation nationale, etc.). Ils sont objectivement confrontés à des problèmes de poids ou pas. Ils peuvent venir de l'ensemble du Département.

Les ateliers fonctionneront par cycles de plusieurs séances qui auront prioritairement lieu dans les locaux du CAMPA, probablement les mercredis matins, à raison d'un atelier toutes les 2 semaines et/ou en périodes de vacances scolaires.

Chaque cycle sera animé par deux professionnels de compétences complémentaires :

- 1 professionnel issu de l'équipe MAISON DES ADOS pour ses compétences médicales et/ou éducatives (une infirmière).
- 1 professionnel proposé par la MFA pour ses compétences en matière de nutrition (diététicien).

Tous ces professionnels intégreront de fait un COPIL qui continuera à se réunir une fois tous les 2 mois sous la responsabilité administrative de Mme Olivia SPINNER – chargée de projet à la MFA et de Mme Delphine RIDEAU – Directrice MAISON DES ADOS et sous la responsabilité médicale du Docteur Marie Antoinette DOERFLINGER, médecin compétent en nutrition diabétologie au sein de la MDA.

Une demande de financement est en cours auprès de l'ARS et de la DRAAF pour le soutien de ce projet. La MFA a déjà donné son accord.

3 - La Maison des Ados... Jour et nuit

Parce que certains adolescents ont besoin d'être accueillis et soutenus en dehors des jours de semaine et des horaires de bureau, parce que leur souffrance ne requiert pas ou plus d'hospitalisation, parce que leur famille n'est pas nécessairement négligente ou maltraitante... A l'exemple de quelques autres MDA (et notamment l'équipe de Caen), il s'agit de développer un espace d'hébergement de quelques semaines à quelques mois :

Les caractéristiques de cet espace d'hébergement seraient les suivantes :

- pluridisciplinaire, à la fois médical et socio-éducatif, voire pédagogique,
- préventif, évaluatif, et/ou de convalescence
- souple et adaptable, à l'image des prises en charge déjà proposées en journées au sein de la Maison des Ados.

Exemples de problématiques accompagnées par ce moyen :

- refus scolaire anxieux et difficultés de séparation
- conduites à risques et problématiques addictives précoces

4 - Développement des espaces ressources

La MDA fait vivre un site internet qui pourra de plus en plus clairement être investi par les partenaires du réseau pour communiquer avec l'ensemble des partenaires départementaux, et le cas échéant, avec le public. Cet outil pourra se développer en ce sens en 2014.

Une « boîte à questions » est notamment prévue, ainsi que la mise en ligne de références bibliographiques, un agenda d'évènements, etc.

5 – Journées nationales des MDA 2016

A partir de 2014, l'équipe de la MDA de Strasbourg s'occupera aussi d'organiser les journées nationales des MDA de 2016. Confié à Strasbourg par l'Association Nationale des MDA, ce colloque rassemblera les professionnels des MDA de l'ensemble du territoire national et les acteurs locaux de l'adolescence. Cet évènement aura lieu au Palais de la Musique et des Congrès de Strasbourg, sur 2 journées.

Quatrième partie

Le GIP et ses moyens



Photo Gabriel ZEGNA

Nous présenterons ici :

- les membres du GIP, leur fonctionnement en réunions de conseils d'administration et assemblée générale,
- les comités consultatifs institués par la convention constitutive du GIP MAISON DES ADOS,
- le fonctionnement et les ressources de l'équipe de la MDA
- et pour finir, nous ferons un point budgétaire.

1 Les instances du GIP MAISON DES ADOS

La Maison des adolescents de Strasbourg a ouvert ses portes le **4 avril 2011** dans le cadre d'un Groupement d'Intérêt Public composé de 10 membres fondateurs et de 2 membres qui ont été intégrés au GIP en 2011. Tous poursuivent leur engagement en 2013. 9 membres du GIP siègent au sein du Conseil d'Administration du GIP MAISON DES ADOS.

Structures	Représentant(e)s
Direction Territoriale de la Protection Judiciaire de la Jeunesse	M. Jean ZILLIOX - Directeur Territorial (Suppléante Mme Christine KUHN) et COMMISSAIRE DU GOUVERNEMENT GIP MDA
Communauté Urbaine de Strasbourg	M. le Docteur Alexandre FELTZ Vice-Président chargé de la Santé et PRESIDENT GIP MAISON DES ADOS
Ville de Strasbourg	Mme Marie Dominique DREYSSE Adjointe au Maire chargée de la Solidarité
Conseil Général du Bas-Rhin	M. Jean Philippe MAURER - Conseiller Général (Suppléante Mme Pascale JURDANT PFEIFFER)

Structures	Représentant(e)s
Hôpitaux Universitaires de Strasbourg	M. Jean François LANOT Directeur Général Adjoint Et M. le Professeur Claude BURSZTEJN Chef du Service de Psychiatrie Infanto Juvénile
Rectorat de l'Académie de Strasbourg	M. Etienne GONDREXON Inspecteur Adjoint chargé de l'Orientation
Université de Strasbourg	Mme Liliane GOLDSZTAUB Maître de conférences en Psychopathologie clinique
L'association THEMIS	M. Guillaume ALBERT Directeur
L'association Club de Jeunes l'ETAGE	M. Jacques BUISSON Directeur

Les 3 autres structures sont membres de l'Assemblée Générale du GIP MAISON DES ADOS, qui se réunit statutairement au moins une fois par an. En 2013, l'Assemblée Générale du mois de Mars a notamment voté la **durée illimitée du GIP MDA**.

L'association CIRDD Alsace	Mme Elisabeth FELLINGER Directrice
L'association ITHAQUE	Mme Danièle BADER LEDIT Directrice
L'association ALT	Mme Brigitte SPENNER Directrice

Le Conseil d'Administration du GIP MAISON DES ADOS s'est réuni à 3 reprises au cours de l'année 2012 sous la présidence du Docteur Alexandre FELTZ.

2 Les Comités consultatifs

La convention constitutive du GIP MAISON DES ADOS prévoit la création de 3 comités consultatifs :

2 – 1 Le Comité des usagers

Après avoir été installé en 2011, le Comité des usagers s'est réuni une fois en 2012 et ne s'est pas réuni en 2013. L'équipe de la MDA est en effet en réflexion pour faire vivre ce comité sous une autre forme que celle qui avait initialement été engagée, et qui ne correspond manifestement pas aux besoins des jeunes qui sont accompagnés par la MDA.

2 – 2 Le Comité d'animation du réseau professionnel de l'adolescence

Le comité d'animation du réseau professionnel de l'adolescence réunit différents professionnels et responsables de services du secteur de l'adolescence. Il s'est élargi en différentes étapes et s'est réuni à deux reprises en 2013.

Lors de la réunion de **février 2013**, les premiers éléments d'activité 2012 de la MDA ont été présentés aux membres du comité. Différents échanges ont suivi la présentation des activités et du bilan 2012.

Il apparaissait notamment qu'il conviendrait de clarifier de plus en plus finement les missions MDA en matière **de soin et/ou d'accès au soin**, en lien avec les services de psychiatrie infanto juvénile de l'ensemble du département. Questions de critères et modalités d'orientations déjà discutés à plusieurs reprises avec le CAMPA.

La MDA joue à la fois un rôle de première évaluation, et de « passerelle accompagnée », dont la durée varie en fonction des situations et de la volonté des jeunes et/ou parents à s'orienter vers des services de psychiatrie. Particularité à traiter des jeunes de 17/19 ans qui nécessitent des prises en charge psychiatriques et qui sont entre le public PIJ et le public de la psychiatrie adulte.

Cette question impacte aussi les **ateliers à médiation développés par la MDA**, qui sont construits sur un modèle très « assoupli » des ateliers thérapeutiques du CAMPA, et sont mobilisés par certains partenaires, et notamment par les partenaires du champ du soin (ex : psychiatres libéraux). Les partenaires du soin psychiatrique ou somatique, de l'assistance éducative, du handicap, de la prévention spécialisée, etc. utilisent ces ateliers pour compléter leurs propres accompagnements et prises en charge.

Concernant les **ateliers destinés aux parents** et la difficulté de mobilisation observée par l'équipe MDA, il paraissait indispensable de se montrer inventifs, sur les sujets, sur les stratégies « d'appel », sur la communication, avec une analyse fine des besoins des parents.

Les **projets menés avec des partenaires institutionnels** – établissements scolaires, établissements médico-sociaux du champ du handicap, de la protection de l'enfance – présentaient l'intérêt « secondaire » mais peut-être finalement assez capital de permettre d'interroger les rapports entre adultes et jeunes de l'institution, entre adultes à tous niveaux hiérarchiques, entre jeunes de différents âges, etc.

A voir aussi quelle attention porter aux **territoires « isolés »** (ex : Alsace bossue). Idée d'identifier des « correspondants » MDA par territoires, à mettre en lien avec l'ensemble des partenaires réseau qui interviennent sur les territoires identifiés, notamment les psychologues des PAEJ et les secteurs de PIJ.

Lors de la réunion de **mai 2013**, un échange avait lieu au sujet des **modalités d'orientation** vers la MDA et à partir de la MDA. Orientations plus ou moins accompagnées par des partenaires. Durées d'accompagnements examinées de façon très individualisée, en lien avec les dispositifs existants.

Sur un projet de **lettre réseau** :

Idée de s'adresser au réseau professionnel mais aussi aux parents et aux ados sur les sujets qui intéressent les uns et les autres, en associant des adolescents, et des parents, sur des sujets divers comme sexualité, nouvelles technologies, exclusion ou décrochage scolaire, idée de faire « formation » et « information » sur la MDA et sur les partenaires au sens large.

2 – 3 Le Conseil scientifique et éthique

Le Conseil scientifique et éthique de la MDA est placé sous la présidence de Monsieur de Professeur BURSZTEJN. Il s'est réuni à quatre reprises au courant de l'année 2013.

Une réunion a été consacrée au service de la DAFOR (service formation du Rectorat), et a conclu qu'il pouvait être pertinent que ce service sollicite au futur la MDA afin que celle-ci s'implique dans des **projets de formation** à leurs côtés. Elle était par ailleurs déjà sollicitée par le CREAL pour participer à une formation proposée à des professionnels d'établissements médico-sociaux.

Les travaux du groupe qui a travaillé sur **le refus scolaire anxieux** ont été présentés au conseil, ainsi que des données d'analyse des dossiers des jeunes rencontrés à la MDA, et d'autres données des services de l'Education Nationale. Il semblerait pertinent d'associer la MDA à des travaux de recherche sur cette problématique.

Le conseil s'est positionné sur des éléments de **cadre en matière de recherches** à conduire au sein de la MDA :

- Un accord préalable doit être demandé, comportant
- Un projet écrit, adressé à la direction MDA, précisant
- Cadre du projet – contexte
- Résumé et méthodologie
- Modalités d'information des adolescents et des parents (pour le mineurs) et de recueil du consentement (même si on n'est pas dans le champ biomédical)
- Inscription dans le fonctionnement de la MDA
- Présentation des résultats auprès de l'équipe et du conseil scientifique et éthique
- Lettre d'accompagnement du directeur de recherche

Il a notamment étudié les possibilités d'une collaboration de la MDA avec M. Thierry GOGUEL D'ALLONDANS, anthropologue, autour de la thématique « homosexualités et adolescences », et dans le même cadre, avec l'IFCAAD, pour la participation de la MDA à une **conférence gratuite sur « homosexualité et adolescence »**, qui aura lieu à l'IFCAAD à Schiltigheim le 25 mars 2014 en demi-journée. Elle s'intitulera « Nos ados, leurs amours, leurs emmerdes » et sera prioritairement proposée à des professionnels, notamment aux professionnels des établissements qui hébergent des jeunes – type MECS -

Echange autour des critères de **recueil de données utilisés par la MDA** pour analyser les problématiques des jeunes rencontrés, de la perspective d'un « **questionnaire d'évaluation** » à soumettre au public, et du fonctionnement en **binôme pluridisciplinaire** et de son intérêt à divers égards :

- Répartition des transferts pour les parents et adolescents
- Analyse consensuelle des situations
- Prise en compte de la parole adolescente en dehors des logiques et outils métiers de chacun
- Etc.

Pour l'année 2014, le conseil scientifique et éthique sera particulièrement mobilisé par l'élaboration du programme des journées nationales des MDA 2016.

2 – 4 L'association Nationale des MAISON DES ADOS

La Maison des adolescents de Strasbourg, à son ouverture, a rapidement fait le choix d'adhérer à l'Association Nationale des MAISON DES ADOS – présidée depuis sa création par le Professeur Alain FUSEAU.

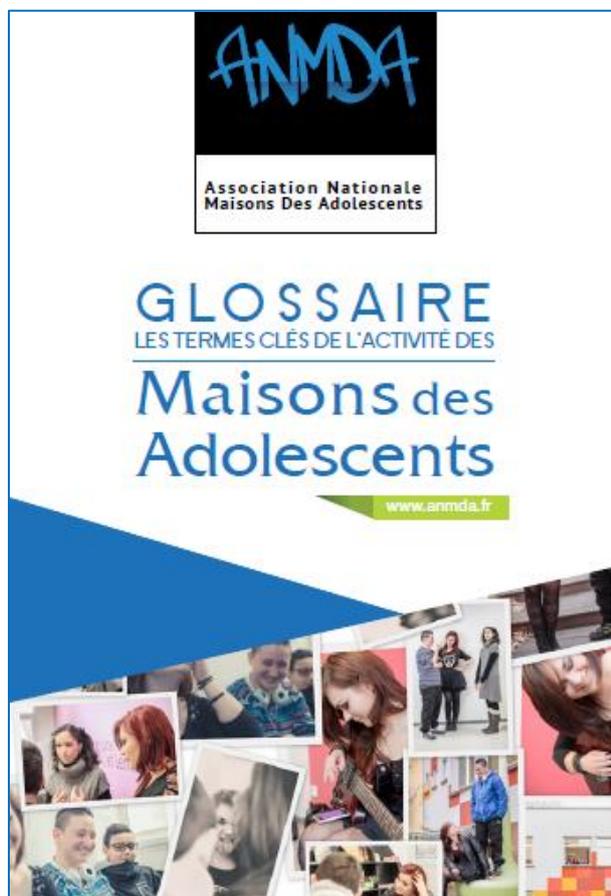
En juin 2012, Mme RIDEAU a été élue au sein du **Conseil d'administration de l'ANMDA pour y représenter la MDA de Strasbourg**. Les séances du conseil se tiennent à Paris au siège du DERPAD au rythme moyen d'une réunion par trimestre. L'ANMDA assure la représentation des MDA auprès des institutions et services nationaux, vient en soutien et conseil auprès des MDA en création ou en difficulté, appuie les MDA organisatrices des journées nationales des MDA.

En 2012, l'ANMDA a obtenu une subvention de la Direction Générale de la Santé dans un objectif :

- De création d'un site internet qui permette aux MDA, à leurs partenaires et au grand public d'avoir une meilleure visibilité sur les activités et localisations des MDA. Ce site est en ligne à l'adresse www.anmda.fr et son administration sera assurée par la MDA de Strasbourg, par délégation, à partir de 2014.



- De réalisation d'un glossaire/inventaire qui recense et décrit les différentes activités MDA à partir de leurs documents fondateurs et autres rapports d'activités. Ce glossaire sera prochainement mis en ligne sur le site internet de l'ANMDA et ainsi partagé par l'ensemble des MDA.



“Mal nommer un objet,
c'est ajouter au malheur
de ce monde”
Albert Camus

Sommaire du glossaire

TERMES GÉNÉRIQUES	
Adolescent	07
Parents	09
Prévention	10
Santé	11
TERMES RELATIFS AUX PARCOURS	
Accompagnement	12
Accueil	13
Coordination	14
Évaluation des situations	15
Orientation	16
TERMES RELATIFS AUX MOYENS D'INTERVENTION	
Atelier	17
Écoute	18
Information	19
Partenariat	20
Pluridisciplinarité	21
Réseau	22
Soin et prise en charge	23

Chacun de ces projets a été porté par des groupes de travail issus des membres du Conseil d'administration de l'ANMDA et par des représentants d'autres MDA adhérentes, en lien avec des prestataires extérieurs.

La Maison des adolescents de Strasbourg s'est particulièrement impliquée dans le groupe « glossaire » en lien avec le PRRATES – Pôle de Ressources Régional Alsace pour la Promotion du Travail Educatif et Social - issu de l'ESTES et de l'ISSM. Le PRRATES est le prestataire retenu par l'ANMDA pour mener ce travail de réalisation d'un « glossaire » des MAISON DES ADOS nationales.

Ce travail se poursuivra en 2014 autour de l'élaboration d'un guide de recueil de données et d'un guide administratif et juridique des MDA.

3 L'équipe MDA et son fonctionnement

3 – 1 Une équipe pluridisciplinaire qui se renouvelle en permanence

Les membres de l'équipe pluridisciplinaire de la MDA sont mis à disposition par les membres du GIP, ou salariés des Hôpitaux Universitaires de Strasbourg et du Club de jeunes l'Etage au titre du financement ONDAM alloué à la MDA par l'Agence Régionale de Santé ou des projets financés par des Fondations privées.

Ils sont issus de différents champs professionnels (soin, médecine et psychiatrie, psychologie, éducation et prévention spécialisée, social, droit, médiation familiale, etc.) et composent à ce titre une équipe particulièrement adaptée aux missions dévolues à la MDA en matière d'accueil des jeunes et de leurs parents, et d'animation du réseau professionnel de l'adolescence.

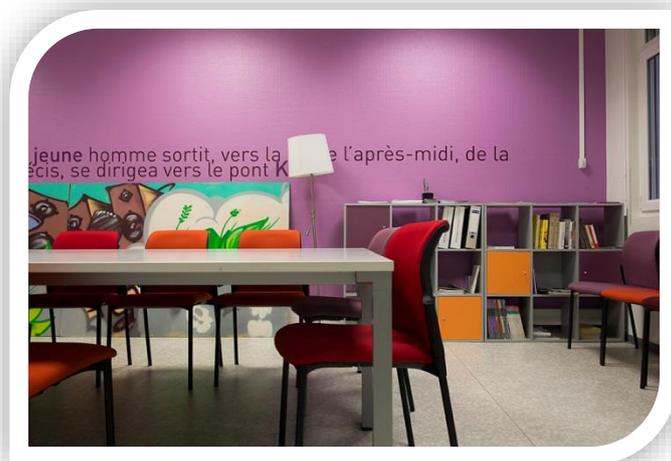
L'année 2013 a été marquée par plusieurs départs et remplacements, et notamment par le départ du Docteur Hugues PARIS, Psychiatre et référent médical de la MDA. Il a été remplacé par le Docteur Guillaume CORDUAN en janvier 2014. A noter que l'ensemble de l'équipe a su s'adapter à ces changements et a assuré la continuité du service d'accueil et d'accompagnement tout en accueillant les nouveaux collègues.

Les membres de l'équipe

Structures	Fonction et nom	Temps	
Communauté Urbaine de Strasbourg	Directrice MDA Delphine RIDEAU	100%	200%
Ville de Strasbourg	Éducateur Spécialisé Philippe LAUSSINE	100%	
Conseil Général du Bas-Rhin (Associations de Prévention Spécialisée)	OPI Éducatrice Spé Maud THIRSDEBAR Remplacée par Sylvie JACOB ENTRAIDE RELAIS Éduc Spé Fanny DUSSOURT Remplacée par Emmanuel KRIEG ETAGE Assistant Social JérémY STUTZ VILAJE Psychologue Constanza MARINO	25% 50% 25% 25%	125%
Agence Régionale de Santé (Postes financés par l'ONDAM)	Médecin Psychiatre Dr Hugues PARIS Remplacé par Dr Guillaume CORDUAN Psychologue Noémie GACHET BENSIMHON Médecin Généraliste Dr Sophie RABOURDIN Médecin Endocrino Dr Marie DOERFLINGER Secrétaire Rachel MESSAOUDI Agent d'accueil en CAE Laetitia BELABED	50% 50% 50% 10% 100% 60%	320%

Structures	Fonction et nom	Temps	
Hôpitaux Universitaires de Strasbourg	Assistante Sociale Cynthia BODOCCO Remplacée par Laetitia WEIBEL Cadre de Santé Sossana HUMBERT Sage-Femme Isabelle DUVERNAY Sage-Femme Emmanuel ROTH	50% 20% 10% 10%	90%
Rectorat de l'Académie de Strasbourg	Infirmière Danièle KILEDJIAN Remplacée par Valérie WOLFF COP Anne Claire WILHELM Remplacée par Marie Elisabeth CHARPENTIER Assistante Sociale Emmanuelle SAGEZ Médecin Scolaire Dr Isabelle BAUDET	50% 20% 20% 10%	100%
Direction Territoriale de la Protection Judiciaire de la Jeunesse	Éducatrice Spécialisée Frédérique AUJAS Remplacée par Anne MOULES puis par Laura MARTENA Éducatrice Spécialisée Nicole FISCHER Remplacée par Laurence BANDEL (Infirmière)	25% 25%	50%
Université de Strasbourg	Étudiant Master 2 Claire RIEFFEL Remplacée par Fanny JOUANJAN	50%	50%
Association Club de jeunes l'Étage	Médiatrice Familiale Dorothée HOFFEL	20%	20%
Association THEMIS	Juriste Evelyne FRITSCH Remplacée par Sandrine TURKIELTAUB	20%	20%
Association CIRDD	Chargée de Mission Céline STRESSER	10%	10%
Association ALT	Psychologue Viviane NAEGELY Remplacée par Anna FALCAO	10%	10%
Association ITHAQUE	Sociologue Khalid KAJAJ	10%	10%
Postes liés aux projets financés	Assistant Social Jérémy STUTZ Psychologue Sarah GASSNER	25% 40%	65%

La participation des membres de l'équipe reste à géométrie variable en fonction de l'implication de différentes structures qui se sont investi dans le GIP MAISON DES ADOS : certains professionnels ne sont là que quelques heures par semaine, d'autres à mi-temps ou encore à plein temps. Chacun des professionnels de la MDA intervient au sein de l'établissement sur des jours ou demi-journées fixes, en fonction de son temps de travail.



Malgré son partiel renouvellement en 2013, l'équipe conserve sa structuration autour d'une **équipe de coordination** qui rassemble les professionnels présents dans l'équipe à 50% et plus. Ces professionnels concourent à l'organisation quotidienne de la MDA. Ils veillent à assurer la continuité des interventions auprès des jeunes qui sont en cours d'accompagnement. Ils assurent aussi chacun des « références » par domaines de compétences MDA, en lien avec la Directrice.

Références de l'Equipe de coordination

Ateliers	Référents
Cafés info Professionnels Etudes de situations complexes Groupe refus scolaire anxieux Actions de formations Comité réseau et Conseil scientifique	Dr Hugues PARIS Médecin Psychiatre Remplacé par Dr Guillaume CORDUAN Noémie GACHET BENSIMHON Psychologue Philippe LAUSSINE Educateur Spécialisé
Ateliers collectifs Généralistes Et encadrement stagiaires	Philippe LAUSSINE Educateur Spécialisé Fanny DUSSOURT Educatrice Spécialisée Remplacée par Emmanuel KRIEG Cynthia BODOCCO Assistante Sociale Remplacée par Laetitia WEIBEL
Ateliers spécialisés et actions de sensibilisation	Dr Sophie RABOURDIN Médecin Généraliste Jeremy STUTZ Assistant Social Sarah GASSNER Psychologue Danièle KILEDJIAN Infirmière Remplacée par Valérie WOLFF
Ateliers destinés aux parents	Sarah GASSNER Psychologue

Depuis l'ouverture de l'établissement, l'équipe de la MDA continue de **se réunir tous les lundis matins pendant deux heures**. Ces réunions sont destinées à travailler sur les missions et le fonctionnement de la MDA. Elles font l'objet de comptes rendus rédigés à tour de rôle par les membres de l'équipe.

3 – 2 L'accueil en binôme pluridisciplinaire se confirme



Dans le fonctionnement quotidien de la MDA, tous les professionnels de l'équipe participent toujours tour à tour à la composition de binômes d'accueil pluridisciplinaires.

Le plus souvent, les binômes sont constitués d'un professionnel du champ socio-éducatif et **d'un professionnel du champ médico-psychologique**, afin de favoriser une écoute en complémentarité des jeunes et de leurs familles et de prendre « soin » d'eux au sens de l'Organisation Mondiale de la Santé : *« la santé est un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité »*.

A l'issue des premiers entretiens d'accueil, et/ou à tout moment au décours des accompagnements, les professionnels exposent en réunions de « reprises » quotidiennes les situations des jeunes ou familles rencontrés. L'équipe décide alors de la suite à donner.

Selon les situations, les entretiens peuvent se poursuivre de multiples manières :

- Le binôme d'accueil peut poursuivre l'accompagnement de la ou des personnes accueillies, éventuellement en se séparant pour se consacrer l'un au jeune et l'autre aux parents
- Un seul des professionnels du binôme d'accueil peut poursuivre l'accompagnement, le cas échéant avec un autre des collègues de l'équipe, selon que sa compétence pourrait être bénéfique au jeune et/ou à sa famille
- Le relai peut être entièrement passé à un collègue de l'équipe du fait de sa compétence spécifique
- Un ou des ateliers collectifs peuvent être proposés au jeune ou à ses parents
- Une orientation extérieure à l'établissement peut être envisagée et accompagnée.

A noter que chaque situation est envisagée dans sa singularité et en pluridisciplinarité. Il n'y a pas de modèle d'orientation préalablement défini. Chaque jeune ou famille rencontré peut bénéficier des différents types de services MDA, et/ou bénéficier conjointement des services des partenaires extérieurs à l'établissement MDA.

Chacun des professionnels de l'équipe MDA est ainsi amené à exercer une fonction :

- d'accueil et d'évaluation
- d'accompagnement généraliste ou spécialiste
- de conseil technique pour les autres membres de l'équipe
- et de relais/réseau entre la MDA et son établissement ou service d'origine.

Les réunions de « reprise » qui aboutissent à ces choix d'orientations individuelles sont donc indispensables afin de permettre une analyse la plus précise possible des situations, la cohérence des pratiques et la mutualisation des compétences au sein de l'équipe de la MDA. Elles permettent par ailleurs une mise en lien plus rapide et efficace avec les partenaires et dispositifs de l'ensemble du réseau départemental.

Elles ont lieu quotidiennement, entre 13h et 14h, et rassemblent les professionnels qui ont assuré les accueils et rendez-vous du matin, entre 9h et 14h, ainsi que ceux qui vont assurer les entretiens de l'après-midi, entre 13h et 18h. Tous les professionnels de l'équipe y participent en fonction de leurs jours d'intervention.

En fonction de leurs jours de disponibilité respectifs, **les réunions de reprises quotidiennes sont conduites par les membres de l'équipe de coordination.**

3 - 3 Les accueils stagiaires de l'année

Comme chaque année, la MDA a contribué à la formation des futurs professionnels éducateurs spécialisés, assistants sociaux et psychologues par des accueils en stages. Le début de chaque stage se caractérise par un temps d'observation nécessaire à la compréhension du cadre institutionnel de la MDA et au repérage des différents intervenants. Il permet également de se familiariser avec le fonctionnement de la structure et avec les procédures d'accueil : accueil téléphonique, physique, la prise de rendez-vous, la connaissance des supports existants (cahier de rendez-vous, maniement du planning informatique, du téléphone...).

Après ces périodes d'adaptation individualisées, les stagiaires sont associés à l'équipe pluridisciplinaire, ils apparaissent sur le planning hebdomadaire de l'équipe, en fonction de leurs impératifs de formation. Ils assurent des accompagnements individuels en binômes pluridisciplinaires avec les professionnels de l'équipe MAISON DES ADOS et participent à l'encadrement des ateliers collectifs à médiation.

L'équipe de la MDA démontre une réelle volonté d'intégrer les stagiaires à l'équipe pluridisciplinaire. Ils participent aux différentes réunions : réunions de reprises, réunions « ateliers », réunions de services, réunions thématiques. Ils sont associés tout en gardant un statut d'apprenant à l'accueil des adolescents et bénéficient d'encadrements à la fois individualisés et collectifs.

Grâce à la diversité des établissements, services et associations engagés dans le GIP MAISON DES ADOS et à l'ensemble de ses partenaires, les stagiaires ont la possibilité de nombreuses visites de structures et de nombreuses « rencontres » professionnelles autour de l'adolescence.

Au cours de l'année 2013, ce sont :

- 4 stages ou apprentissages d'éducateurs spécialisés qui se sont déroulés ou terminés au sein de la MDA
- 4 stages d'assistants sociaux
- Et 2 stages de psychologues

Nous avons aussi accompagné une thèse de médecine générale sur la prévention chez l'adolescent (mal être, suicide, obésité, tabac, alcool, contraception, IST). Ce travail fait un état des lieux des moyens et actions de prévention existants et propose un point de vue d'adolescents sous forme d'entretiens dirigés. L'objectif de ces entretiens est de percevoir l'impact des actions de prévention sur les ados et surtout de mettre en évidence leurs attentes.

3 – 4 Colloques et formations suivis dans l'année

Comme les années précédentes, certains membres de l'équipe de la MDA ont pu participer à différents colloques et formations au cours de l'année 2013. Les thématiques sont choisies en équipe et en lien avec les problématiques rencontrées au quotidien dans les situations individuelles des jeunes et familles et au travers des sollicitations des partenaires :

- Colloque « **violences faites aux femmes : dévoiler ce qui est rendu invisible** » - organisé par la Ville de STRASBOURG
- Colloque Anthropoado « **nos ados, leurs comportements, nos tabous** », organisé en partenariat avec le CIRDD – STRASBOURG
- Colloque organisé conjointement par la Ville de Strasbourg et le Conseil Général du Bas-Rhin sur la protection de l'enfance « **un papa pour grandir** »
- Colloque « **ville et santé mentale** » organisé par la ville de Mulhouse et les centres hospitaliers du département du Haut-Rhin
- Journée inter-région sur les **nouvelles technologies** organisée par la MDA de Dijon
- Journées nationales des MDA 2013 qui avaient lieu cette année à Salon de Provence, sur la thématique de la **sexualité adolescente**

L'équipe MDA a aussi pu se former dans son ensemble :

- Aux **troubles des conduites alimentaires** grâce à 2 séquences de formation assurées en interne par Mme Noémie GACHET BENSIMHON – Psychologue
- Au suivi et aux prises en charge médicales proposées aux personnes qui souffrent **d'ambiguïtés sexuelles ou qui souhaitent changer de sexe** par le Docteur Denis REISS – Endocrinologue au sein des HUS
- A l'intérêt de faire appel à des **ressources interprètes pour l'accompagnement des jeunes ou parents malentendants** par Mme Valérie MORWEISER – Psychologue au Maillon Blanc – HUS
- Aux **méthodes d'enquête et procédures déployées par la Brigade des Mineurs** en cas de maltraitances

La Directrice de la MDA s'est de son côté formée au **management en situation complexe** au sein de l'INET, et avec Mme MESSAOUDI, en **comptabilité publique**, au sein des services de la Direction Générale des Finances Publiques.



La Maison des adolescents
de Strasbourg
vous invite à ses portes
ouvertes festives

Trois ans

Vendredi 20 juin 2014

A partir de 15h



Maison des adolescents
23 rue de la Porte de l'Hôpital
67000 Strasbourg
03 88 11 65 65

17h30

Concert Latin Jazz Combo et...

**Clôture par
apéritif dînatoire**